

S



Planche 12 du *Splendor Solis*.

SABELLICUS (GEORGES)

Curieux personnage qui vécut en Allemagne au XVII^e siècle et qui se faisait passer pour le chef des alchimistes... Il aurait repris le pseudonyme de Faustus.

SABINE STUART DE CHEVALIER

Une des rares femmes alchimistes avec mademoiselle de Martinville. Elle était d'origine écossaise et prétendit avoir dévoilé les secrets de Basile Valentin.

– *Clef du Sanctuaire philosophique* (Paris, Quillau, 1781). Ou encore nommé *Discours philosophique*.

SABLIER

Symbole par excellence du lien entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, par un passage étroit, reprenant en cela la Table d'émeraude. Fréquemment présent dans les gravures alchimiques il symbolise bien plus que le temps. Si l'œuvre demande patience (*sapience*), le sablier nous rappelle également la nécessité de travailler au feu de sable, dit feu sec, et il représente le travail sur soi et sur la matière, le sable du désert des mystiques, la mort minérale. Le feu de sable est encore le flux céleste que distille le temps. On peut encore voir dans la sablier la *solve coagula*, exprimé par la séparation continue du sable. Sa forme évoque deux triangles reliés par la pointe. On le voit associé à la faux de Chronos-Saturne. Selon le pseudo-Flamel, le sablier est utilisé pour indiquer le moment où l'or sera rétrogradé.

SACROBOSCO (JEAN DE)(1195-1236 1256 ?)

Ésotériste et astronome d'origine anglaise (John Holywood) et qui s'installa à Paris. Il est l'auteur du *Traité de la Sphère*, manuscrit rédigé en latin et qui est regardé comme le premier grand livre d'astronomie populaire. Le manuscrit fut maintes et maintes fois recopié

jusqu'à ce qu'il soit imprimé en 1472 à Ferrare. Sacrobosco enseigna l'astronomie dans le cadre du *quadrivium* classique du Moyen Âge. Il fut enterré à Paris au cimetière des Mathurins, aujourd'hui disparu. Quelques auteurs dont Fulcanelli lui prêtent des travaux alchimiques.

SAFRAN DE MARS

Chimie ancienne. Précipités d'oxydes métalliques ferreux.

SAGITTAIRE (SIGNE DU ZODIAQUE)

Le Sagittaire est le signe d'automne. Il correspond peu ou prou au mois de novembre. Ici encore l'identification est simple, profane à souhait. Le sagittaire tient son arc bandé. À Amiens, dans la série des quadrilobes, il ne vise pas devant lui, ou comme à son habitude dans la plupart des zodiaques le ciel, mais vise le bas, la terre, et sa vêtue en fait un vrai faune. Traditionnellement, le Sagittaire est représenté comme un centaure et plus rarement comme un archer.

« ... quand nous les voyons diriger leurs traits contre un monstre mal famé... on peut voir en lui le divin Archer, incarné dans sa double nature divine et humaine, et combattant Satan et ses agents infernaux. Si, au contraire, la flèche menace un animal inoffensif comme un cerf, un chevreuil, un daim, un oiseau non rapace, c'est alors le divin poursuivant des âmes qui, pour leur définitif bonheur veut s'emparer d'elles... Mais quand bipède ou quadrupède, le sagittaire dirige son arc et sa flèche vers le ciel, il est toujours emblème de Satan »

(Louis Charbonneau-Lassay, *Le Bestiaire du Christ*, Albin Michel, Paris, p. 360C).

L'arc est pour l'église un symbole analogue à celui du glaive. La flèche évoque la rapidité et la justesse. L'hiéroglyphe comme toujours se montre discrètement, mais ouvertement. Ce but que doit atteindre la flèche, la terre, est un but

hermétique que les adeptes identifient sans mal. Il s'agit d'atteindre la terre, d'y planter la flèche, symbole euphémique de la verge et de la semence humaine. Un faune, par sa vitalité sexuelle, est donc le meilleur agent pour faire passer cette idée, et non pas un centaure. L'imagier s'est donc détourné du Sagittaire traditionnel qui lui est le christ triomphateur de la mort, preuve manifeste de volonté hiéroglyphique. C'est la mise à mort de la matière préparée, de l'œuvre à son point futur d'achèvement. La correspondance avec le quadrilobe des semailles à Amiens est donc logique. Cet ensemble est très alchimique de par la cohérence entre les deux quadrilobes.

SAINT ANTOINE (251(?) - 356)

C'est par Anathase, évêque d'Alexandrie vers 360, que le récit de sa vie nous est connu. Jacques de Voragine nous relate la vie du saint, dans la *Légende dorée* écrite vers 1280.

Antoine, né d'une riche famille égyptienne, devint orphelin à 20 ans. Il décida alors de quitter les plaisirs du monde. Dès lors, sa vie devient une épopée mystique comprenant trois périodes symboliques, tant en durées que lieux et actions, périodes comparables à la réalisation de l'œuvre alchimique spirituelle. Il s'installe tout d'abord au fond du parc de la propriété dans un petit édifice. Là, Satan vient le tenter sous la forme d'un enfant noir alors qu'Antoine s'efforce de libérer son âme de la pesanteur du monde. Nous sommes ici à n'en pas douter dans l'œuvre au noir, œuvre de mortification avant une renaissance spirituelle. Lors de la seconde période, il a quitté le monde et vit dans une grotte. Les épreuves qu'il subit deviennent des épreuves physiques. Il est torturé dans sa chair par le Diable, mais reçoit une illumination. Nous passons alors à l'œuvre au blanc où l'ermite est la matière même de l'œuvre qui se purifie. Enfin, il s'installe au cœur du désert (œuvre au rouge du cœur) et

après 20 années d'illusions provoquées par Satan, il réalise enfin la fusion mystique. La légende d'Antoine sera reprise et magnifiée par Jacques de Voragine et servira de support à l'iconographie mystique. Le thème de la Tentation de saint Antoine sera utilisé par Jérôme Bosch dans ses célèbres tableaux où le saint se recueille près d'un chêne creux qui n'est autre que le symbole de l'Athanor, le fourneau des alchimistes.

SAINT GEORGES

On le voit luttant contre le Dragon, thème récurrent du christianisme, de la lutte contre le diable, l'impiété, l'ignorance du salut. Saint Georges reprend bien des attributs de Michel, mais en plus, il est équestre. C'est un Chevalier, un combattant, un saint cabalistique, au propre comme au figuré. L'iconographie chrétienne s'inspira et détourna à son profit les représentations d'Horus que les Latins eux-mêmes avaient déjà détournées des Égyptiens. On pouvait voir Horus équestre, tenant sous sa lance un crocodile, préfiguration du dragon de saint Georges. L'association saint Michel-saint Georges est l'exacte correspondante d'Horus-Anubis.

SAINT-GERMAIN (COMTE DE) PRINCE RAKOCZY, MARQUIS DE (1694-1784)

La cour de Louis XV découvrit un curieux personnage qui fut présenté par le maréchal de Belle-Isle. Il était, dit-on, des plus érudits et possédait tous les talents. Musicien émérite, polyglotte (il parlait selon certains toutes sortes de langue à la perfection, dont le chinois et le sanscrit), il était également physicien, chimiste, alchimiste, diplomate, espion... Son histoire nous est rapportée dans de nombreuses *Mémoires* dont celles de Casanova, de Mademoiselle Adhémar, et de la comtesse de Genlis de Choiseul... Il aurait vécu à Vienne, Londres, Paris, Amsterdam, se serait

rendu plusieurs fois aux Indes et a effectué des missions diplomatiques assez obscures pour Louis XV. Les *Mémoires* de Mademoiselle la comtesse Adhémar (*Souvenirs sur Marie-Antoinette*, 1836) rapportent qu'il possédait l'art de faire des pierres précieuses, des teintures, et même de l'or. La comtesse affirme avoir eu en sa possession une pièce d'or le plus pur et qui fut produite à partir d'un écu d'argent et ce en présence du marquis de Valbelle. Il aurait été en possession de l'élixir de longue vie et aurait été Rose-Croix. Louis XV s'enticha en tout cas du personnage et passait de longues heures en sa compagnie. Le roi lui fit une dotation de 100 000 livres, l'installa à Chambord, lui confia la création d'une fabrique de couleurs à Roubaix. Saint-Germain créa pour le souverain deux laboratoires (un au Trianon et l'autre dans le palais de Versailles) afin qu'il s'exerce à l'art des teintures et de la distillation. Le personnage tomba en disgrâce en 1770, et se rendit à Londres. Il meurt dans le Schleswig le 27 février 1784, mais des témoins affirment l'avoir rencontré de nouveau plusieurs années par la suite...

Tout ce que l'on sait sur lui est sujet à caution, y compris sa naissance et sa mort. Casanova et Choiseul le considéraient comme un brillant escroc. On lui attribue la rédaction d'un livre, le *Traité de la très Sainte Trinosophie* (réédité chez Retz, dans la collection « Bibliotheca hermetica » en 1971) qu'on dit de la main de Cagliostro. Il prit différents noms dont ceux de comte de Surmont, marquis de Monteferrat. L'homme est si étrange que de nombreux ouvrages relatent ses faits ou étudient son histoire.

Sur le comte de Saint-Germain :

Citons :

– Chacornac Paul, *Le Comte de Saint-Germain*, 1947.

– Oakley Cooper, *Le Comte de Saint-Germain*, 1912.

– Moura J. et Louvet P., *Saint Germain le Rose Croix immortel*, Gallimard, Paris, 1934.

– Ceria Pierre et Éthuin François, *L'Énigmatique comte de Saint Germain*, Albin Michel, Paris, 1970.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

Lieu fameux de pèlerinage. On assure que l'apôtre Jacques s'y rendit pour y rester et qu'il effectua son voyage dans une barque de pierre. On retrouve là le symbolisme assez répandu du Char naval (ou *car*, pierre, *navale*). Pour l'alchimiste, le voyage à Saint-Jacques est un voyage hermétique. On assure que Flamel s'y rendit. Le pèlerin accroche à son manteau la coquille Saint-Jacques, symbole de l'initiation, de la renaissance et du baptême. Compostelle signifie Étoile du compost (*Compost Stella*). Ainsi le pèlerin se guide par l'étoile du Nord, suivant en cela les conseils des adeptes. Résumé de l'œuvre alchimique, il inspira de nombreux écrits à caractère religieux, dont le plus fameux est le *Livre de Saint-Jacques*, manuscrit écrit après 1139. La bibliothèque du chapitre de Compostelle en conserve un exemplaire. On pense que ce livre a été rédigé par les moines de Cluny.

Citons également :

– *Les Chemins de Saint-Jacques en Gascogne* (Lavergne, Bordeaux, 1887).

– *Le Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle* (Abbé Daux, Paris, 1889).

SAINT JEAN

Disciple bien aimé du Christ, comme il se faisait nommer, l'évangéliste est regardé comme le plus grand des initiés par les occultistes en raison de son Apocalypse. On doit en fait distinguer trois Jean. Le premier est le Baptiste, l'initiateur, le second le disciple que Jésus aimait,

l'évangéliste, et le troisième qui rédigea l'Apocalypse (► *Jean*).

SAINT-MARTIN (LOUIS-CLAUDE DE) (1743-1803)

Dit le Philosophe Inconnu. Il rédigea plusieurs ouvrages ésotériques dont le *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* (1782). Il créa son propre système philosophique marqué par l'alchimie spirituelle. Pour lui, l'homme doit assurer sa propre rédemption par la puissance d'un ternaire qu'il possède, le corps, l'esprit et l'âme, en franchissant trois mondes, le monde terrestre, le monde céleste et le monde de l'au-delà. L'homme se situe au centre d'un ensemble constitué du soleil et des sept cercles de l'arc-en-ciel. Il fut détourné de ses études occultes et par Rodolphe Salzman qui lui fit découvrir les écrits de Jacob Boehme. Il répandit les écrits de Boehme dans plusieurs pays d'Europe.

SAINTE-MARIE-DE-LA-MER

La légende rapporte qu'une barque de naufragés parvint jusqu'au rivage. À son bord se tenaient Lazare, Marthe et Marie Jacobée, dite sœur de la Vierge, Marie Salomé et sa jeune servante Sara, une égyptienne. Certaines variantes disent que Joseph d'Arimatee était également au nombre des naufragés et qu'il était en possession du Saint Graal. La légende dit en outre qu'un paiement fut exigé par les riverains, en droit d'accostage, et que Sara se libéra des droits pour tous en se dénudant. Sa grande beauté suffit à régler la question. Après avoir débarqué ils érigèrent un oratoire où se mit à jaillir une source, source qui existe et coule dans l'église actuelle. L'histoire nous apprend qu'un oratoire fut édifié au VI^e siècle, sur un ancien lieu de culte dédié à Mithra. On construisit ensuite en remplacement de l'oratoire une église entre 850 et 870. Enfin, au XI^e siècle, fut créé un prieuré sous le nom de Notre-Dame-de-la-Mer.

On y vénère toujours une relique de sainte Sara, dite Vierge noire.

La légende comporte de grandes similitudes avec celles de bien des Vierges noires, comme la présence de la source miraculeuse ou de puits sacrés (Chartres). On peut y voir toute une série d'allégories reprises par les alchimistes. Ainsi la barque (char naval) apporte le Saint Graal, (vase sacré contenant l'élixir de la vie éternelle. Sara est une « Isis » qui se dévoile au sens figuré. Les Marie sont la *Maria Stella*, Étoile de la Mer, enfin le lieu d'accostage est un delta.

La conjonction du lieu avec celui de l'ancien culte de Mithra, culte du Soleil Invaincu (*sol invictus*) montre bien l'étroite imbrication des symboles forgés au cours du temps.



Les Saintes-Maries. (Basilique de Saint-Quentin.)

SAINT MICHEL

Archange depuis le second concile de Nicée en 787. Reprise hébraïque de l'esprit qui régissait la course de la planète mercure à Babylone, Saint Michel occupe une place toute particulière dans l'alchimie. Sa première apparition chrétienne aux hommes remonte au 8 mars 492 au Monte Gargane en Italie. Sa renommée ne fit que grandir et en 590 le mausolée de l'empereur romain Hadrien fut transformé en église et prit le nom de château Saint-Ange, saint Michel s'étant fait voir sur le tombeau. Son nom signifie « qui se compare à Dieu » (*Mi ka el*). Dans le

Coran, il devient le messager de Dieu. Il s'adressera à Jeanne d'Arc. Il fut déclaré Saint Patron de la France par le père Paul de Barry, dans son traité rédigé en 1641, *La Dévotion aux anges*, dans lequel il écrit que Charlemagne, alors qu'il était en difficulté devant les Saxons, fut sauvé par l'Archange. Il est la continuation chrétienne de Mercure dont il reprend bien des attributs. L'iconographie le figurera dans des attitudes, le Caducée en main, et la lance plantée sur le dragon en plus, calquées sur celles de Mercure. Il vainc le Dragon, il est *Chevalier* céleste. Il est également comparé à Horus et il tient dans sa main la balance du jugement des âmes, comme on peut le voir par exemple dans le panneau central du polyptyque peint par Roger van der Weyden (1400-1464) placé dans la Grande salle des Hospices de Beaune où il préside au jugement dernier. Souvent les églises et chapelles consacrées à saint Michel ont été bâties sur des vestiges de lieux de culte à Mercure (Hermès) comme en témoignent en Vendée les communes de Saint-Michel-Mont-Mercure et Saint-Michel-de-l'Herm. Saint Michel, à l'égal d'Apollon, tue le serpent et, tout comme lui, occupe les sommets. Comme Mercure, il salue le premier et annonce le jour, le soleil. Il est le premier archange-démon (*daimos*) cité en démonologie. Dans les premières églises romanes il garde la porte occidentale, la porte du Midi étant dévolue à Gabriel et celle du septentrion à Raphaël. Il veille sur le Paradis et tient un rôle capital à la Résurrection. La mythologie chrétienne de Michel fut propagée par un livre copte, *Livre de l'intronisation de Saint Michel*. Ce livre rapporte que Michel apparut lors de la Cène, tenant dans ses mains le calice qui contenait le vin issu de la « Vigne de vérité ». Carol Heitz dans son livre *Architecture et liturgie* (Paillart, 1963) écrit :

« Comme dans la mythologie égyptienne et grecque le couchant est le domaine de la mort. Saint Michel tient

le rôle de Charon, le passeur du Styx, mais au lieu d'embarquer les âmes pour l'Hades il les transporte vers la lumière. »

Il est vrai que, dans le rituel isiaque, Anubis tenait ce rôle. Les Grecs lui donnèrent d'ailleurs le nom d'Hermanubis, fort évocateur.

SAINT-MICHEL (MONT)

Les premières mentions du Mont sous ce nom remontent au VI^e siècle. C'était l'ancien mont Tombe (du latin *tumulus*) et du celte *Tombelen* où était adoré le dieu Bélénus) et se superposant au celte *tun*, situé sur la route de l'étain, à proximité d'une bourgade nommée « Portus Herculei ». L'occupation antique du lieu tient à ce que le Mont constituait un amer pour les marins qui assuraient le transport de l'étain des îles britannides (britanniques) via les îles Chausey, une route solide reliait ces points avancés, et nous a laissé un souvenir dans le lieu marin, dit la chaussée des bœufs. Le Mons Dol (mont Dol) avait une situation analogue et ces deux lieux furent témoins des cultes rendus à la terre et au soleil. La première chapelle fut édifiée au VII^e siècle puis une église construite entre 708 et 709, à la suite d'une vision de l'évêque d'Avranches, Aubert. Le Lieu élu de la vision était alors à l'intérieur des terres, au cœur de la forêt de Sessiacum et était celui d'une place où la rosée ne tombait pas, selon la légende, et où un taureau y resterait. Cette église sera nommée Notre-Dame-de-Dessous-Terre après reconstruction et utilisée comme crypte sous l'abbatiale. On retrouve ici la plupart des thèmes alchimiques relatifs aux cryptes où se tient cachée la matière première. Notre-Dame-de-Dessous-Terre est, comme son homologue de Chartres, la *Virgini pariturae*. Le lieu le plus secret du mont était la chapelle de « Dessous-Terre » Cette chapelle était encore nommée chapelle des trente cierges, et c'est précisément en ce lieu que saint Aubert édifia un autel en 709, dédié à l'Archange.

Les « miquelots », pèlerins du Mont portaient un « plomb de pèlerinage » représentant le saint associé à une coquille, image assez proche de celle de la mandorle des pèlerins de Rocamadour. Ils s'écriaient en arrivant au Mont, « Montjoye, Montjoye », qui voulait dire tant la joie de voir le Mont que mont Jovius, ancien mont de Jupiter comme dans le Vexin, et mont des Agneaux (*ovis*). Le premier des pèlerins d'un groupe qui parvenait au sommet du Mont était alors nommé roi, tout comme celui qui conduit sa quête alchimique et qui parvient au sommet de son art. Comme le pèlerin, il honore Mercure-Michel, comme lui la coquille est son signe de ralliement.



Saint Michel. (Basilique de Saint-Quentin.)

SAINT NICOLAS

► *Nicolas*.

SAINT THOMAS D'AQUIN (1225-1274)
Docteur angélique (*Angelica Doctoris*).
Un des Pères de l'Église. Élève d'Albert le Grand, il assimila la *matiera prima*

d'Aristote au mercure. On lui attribue le *Traité de la Pierre philosophale* (traduction du latin et notes par Grillot de Givry, 1979). Thomas assurait de la réalité de la transmutation, mais il faisait allusion à l'alchimie spirituelle. Michel Maïer nous dit à son propos, dans son traité *Symbola aurea* : « *Ab singularem pretatum et devotionem, Sanctis ad numeratus in doctrinis et scientiis tam admirabilis toti christiano orbi apparuit,unt nomem Angelica doctoris ad sciuerit.* »

SAINT VINCENT DE PAUL

► *Depaul.*

SAISONS

Les quatre saisons furent mises en relation avec un autre système quaternaire, celui des quatre éléments. Isidore de Séville en fit la liaison suivante.

Saisons	Éléments	Humeurs
Hiver	Eau	Flegme
Printemps	Air	Sant
Été	Feu	Colère
Automne	Terre	Mélancolie

Les saisons alchimiques sont encore à comparer avec les différentes phases de l'œuvre. Aussi quand dans le *Mutus Liber* on peut voir le Bélier et le Taureau, faut-il comprendre que l'œuvre commence au printemps parce qu'elle est germinative, mais cette mention est trompeuse car l'œuvre commence par la mise à mort de la matière première, à savoir l'hiver, la mort apparente. C'est en été que se fait le feu de roue et c'est à l'automne que l'alchimiste recueille le fruit de son travail.

SALA (ANGELO) (1576-1637)

Chimiste, alchimiste et médecin italien. Ses travaux portèrent essentiellement sur les préparations médicinales, la préparation des drogues. On lui doit en particulier un traité sur l'opium, publié en 1614, nommé *Opiologia*. Il rédigea un abrégé d'alchimie : *Abrégé d'alchimie*

ou commentaire sur la récapitulation des 12 portes...

SALAMANDRE

Symbole alchimique du « Sel des sages », c'est-à-dire de la semence métallique (► *Cristallisation*). La salamandre pouvait, selon la légende, vivre dans le feu. Salamandre pour Fulcanelli (in *Demeures philosophales*) signifierait sel d'étable et indiquerait la minière du feu philosophique qu'il assimile à l'Enfant Jésus né dans l'étable. Le manoir de la Salamandre, dont traite Fulcanelli dans les *Demeures philosophales*, est un petit hôtel particulier, assez modeste, situé au 19, rue aux Fèvres à Lisieux. On prêtait à la salamandre le fait qu'elle résistait au feu. Cette légende fut hélas la cause de la perte de nombre de ces petits batraciens. Si l'on ajoute que l'épiderme de ce petit animal contient des glandes venimeuses, on comprend son usage en magie noire. Il existe donc autour de la salamandre tout un ensemble de légendes et de symboles. Emblème de François I^{er} qui y voyait un animal « spermatique », la salamandre orne nombre d'édifices de la Renaissance. Son emploi n'est donc pas exclusif de l'alchimie et de la magie.



Dixième figure du *Traité de la Pierre philosophale*, de Lamsprinck (Francofurti, 1625).

SALLWIGHT (GRÉGORIUS ANGLUS)

Pseudonyme de Welling (► *Welling*).

SALMON WILLIAM (1644-1713)

Médecin anglais qui pratiquait un art où il usait d'astrologie et préparait lui-même des remèdes « anciens ». Il contribua à la chirurgie et à la pharmacie, disciplines qu'il enseigna. On lui doit l'édition d'un recueil de traités, *Medicina practica* (Londres, 1692) et la rédaction d'un lexique alchimique en 1695.

SALOMON TRISMOSIN

► *Trismosin*.

SALPÊTRE

Au sens strict, sel de pierre, parce qu'on le trouve en efflorescence sur les pierres des bâtisses humides. Aujourd'hui, l'on entend par salpêtre le nitrate de potassium, mais autrefois de nombreux sels résultant de l'action de l'acide nitrique naturel sur des alcalins étaient nommés salpêtres. On peut, à partir du salpêtre, obtenir des carbonates (déplacements acides). Ces carbonates sont souvent des fondants, c'est-à-dire des substances favorisant la fusion d'autres substances, comme par exemple la silice avec le carbonate de soude. Pris dans ce sens de fondant, le « salpêtre » est dit Alkaest (► *Alkaest*), ou encore bave de Dragon.

SANCTUAIRE DES FILS D'HÉLIOS-ADAM

Ce mouvement ésotérique alchimique est né dans les années 1950 :

« ... suivant la volonté de son fondateur, de manière anonyme et dans la plus stricte application de la Tradition orale, sans structure et par simple débat d'idée en Comité restreint, du moins pendant une assez longue période jusqu'au moment où les choses se devaient d'évoluer »

(Propos de Pierre Laforge Dutison
« Conférencier. Maître de Conférence.
Historien des Religions, Montréal,
Québec »).

Ce Laforge Dutison est soyons-en sûr un pseudonyme ! Le même ajoute :

« C'est ainsi que naquit en Août 2002, à l'instigation du Supérieur Général, une Association dont le rôle exclusif serait d'assurer la charge de "Public Relation" du Sanctuaire d'Hélios-Adam. Nous découvrons ainsi qu'il y a donc en fin de compte deux entités distinctes qui ne doivent en aucun cas être confondues. Le Sanctuaire des Fils d'Hélios-Adam qui reste en retrait et l'Association Hélios-Adam, scindée en deux et qui assure à elle seule, le trait d'union qui relie cette Confrérie avec le monde extérieur. »

SANG DE L'HOMME ROUX

Expression alchimique assez mystérieuse à laquelle Jérôme Bosch fait allusion dans son tableau, les *Noces de Cana*. Certains ont cru y voir le nitrate d'ammoniac. Le sang de l'homme roux doit s'interpréter comme le symbole du sacrifice. Il semble que l'expression soit apparue en alchimie pour la première fois au x^e siècle dans un traité, le *Schedula diversarum artium* d'un moine dont on ne sait quasiment rien ; Théophile. Le traité est regardé comme un des premiers ouvrages de l'alchimie occidentale. Il comporte de fait de nombreuses « recettes » relatives à la métallurgie et à diverses opérations chimiques.

SANG DES ENFANTS

Encore nommé sang des innocents, ce serait la lumière astrale extraite de la matière première par le feu philosophique. Cette croyance prise à la lettre conduisit Gille de Rais à commettre peut-être les abominables crimes dont on trouva les traces au château de Tiffauges (► *Rais Gilles de*).

SANG DU DRAGON

C'était la teinture de benjoin, mais les alchimistes entendaient par là le précieux fluide vital mercuriel qui était obtenu lors de la mise à mort de la matière première.

SANG ESPRIT MINÉRAL

Expression du pseudo-Flamel dans le *Livre des figures hiéroglyphiques*. Elle fait allusion au mercure contenu dans la matière et se rattache à la notion d'humide radical métallique.

**SANTA MARIA MAGGIORE
(BERGAME)**

Il n'y pas que les cathédrales gothiques pour posséder des symboles alchimiques. Nous ne citerons pas ici tous les édifices religieux qui en recèlent, la tâche serait immense et la lecture en serait des plus fastidieuses. Santa Maria Maggiore retient l'attention par le nombre impressionnant de symboles ésotériques qu'elle contient. La basilique actuelle fut édifée en 1157 sur les ruines d'une ancienne église remontant aux VII^e-VIII^e siècles. L'intérieur de la construction contraste singulièrement par la richesse et la beauté de ses ornements, avec la rigueur qu'elle laisse voir de l'extérieur. Elle est bâtie sur un plan de croix grecque, ce qui est assez rare pour son époque de construction, et son pavage est noir et blanc. En 1524, elle reçut un artiste des plus puissants, Lotto Lorenzo, qui dessina les motifs des marqueteries du chœur. Ces motifs sont à caractères ésotériques et ceci sans aucune contestation possible. Outre le travail de Lotto et de son ébéniste, on peut y voir également le sceau de Salomon, inscrit dans un cercle et le monument funéraire de Simone Mayr qui nous montre le serpent Ourobouros qui se mord la queue. L'édifice fit l'objet de nouveaux travaux d'ornements entre 1693 et 1694.

**SANTINELLI (FRANCESCO MARIA,
MARQUIS DE) (1627-1697)**

Un des alchimistes italiens les plus réputés et les plus secrets. Il fit paraître sous un pseudonyme anagramme (Fra Marc Antonio Crasselame) un traité fameux (► *Crasellame*). Il fit partie des alchimistes dits de la « Porta ermetica »

dont Borri Guiseppe. Santinelli est né à Pesaro en 1627. Il commence sa carrière comme romancier (*Le Done guerrière*) puis entre au service de Christine de Suède en 1656. Trois ans plus tard, il est envoyé en ambassade auprès de Léopold I^{er} avec lequel il se liera d'amitié et deviendra son conseiller. Il rencontrera Anathase Kircher et Francesco Guiseppe Borri à Rome, au palais du marquis Massimiliano Palombræ, palais nommé aujourd'hui Villa Palombra. Ce palais fut une authentique demeure philosophale où fut installé un laboratoire d'alchimie. On accédait alors au palais par cinq portes dont une, édifée en 1655 par le marquis de Palombra qui fut ornée de motifs et symboles alchimiques sculptés. La porte existe toujours, Piazza Vittorio, et l'on peut encore y voir les symboles tels que les contemplant nos personnages. Santinelli finira ses jours à Venise.

– *Minera philosophorum e Radium ab Umbra.*

– *Critice della morte et Apologica della vita.*

– *L'Ode alchemica.*

– *Lux obnubilata suapte natura refugens. Vera de lapide philosophico théorica, métro, italico descripta et auctora innominato comenti gratia* (Venetiis, 1666).

SARRANCE

Localité de la vallée de l'Aspe à l'ouest de la Garonne. On y honorait une Vierge noire nommée la Sarracina, la Sarrasine, mais aussi Notre-Dame de la Pierre, attestant de son symbolisme alchimique.

SATURNE

Planète assimilée au plomb. L'expression « régime de Saturne » peut faire allusion, quant à elle, au dissolvant universel, ceci par allusion à la capacité du plomb à former des alliages, tout comme à l'œuvre au noir (► *Règne de Saturne*). Saturne a été associé à la mélancolie. On pourra consulter à ce sujet, *Saturn and*

Melancholy de Klibanski (Cambridge, 1964).

SAUMON(S)

On nommait ainsi les lingots grossiers de plomb et d'étain en raison de leur forme.

SAVORET ANDRÉ (1898-1977)

Savoret prit le pseudonyme d'Auriger, sous le nom duquel il signa de nombreux textes. Il disait avoir été druide puis alchimiste, mais ce fut surtout un grand lettré et un mystique chrétien. Il écrivit des articles hermétiques pour des revues comme *La Tourbe des philosophes* ou *Le Voile d'Isis*. Il se fit aussi le traducteur de traités hermétiques, comme *La Nuée sur le Sanctuaire. Les Essais chimiques* de Eckartshausen, ou encore *Le Livre de la science d'Hermès ; Les Noces chymiques* de Christian Rosencreutz, Jean-Valentin Andreae, année 1489, *Livre* traduit pour la première fois de l'allemand par Auriger. (Avant-propos et commentaires de Auriger, préface et notice bibliographique de Paul Chacornac, Éd. Chacornac, Paris, 1928).

SAXE-GOTHA

(Christian de, duc de.) Féru d'art et d'alchimie, il effectua une transmutation durant l'été 1693 et fit, à cette occasion, frapper une médaille commémorative en 7 exemplaires dont Canseliet nous donne une description dans son *Alchimie expliquée*.

SCEAU

Du latin *sigillum*, signe. On rapprochera ce mot de scelle, sel, cellé, scellé, qui veut aussi dire caché, fermé et sel. Le sceau est un signe d'authentification. On attribua aux plus grands alchimistes des sceaux, mais ce sont tous des inventions. Le sceau le plus prisé est celui de Salomon, l'hexagramme, fait d'une étoile à six branches s'inscrivant dans un cercle et un carré. Ce sceau est une clavicule (► *Clavicule*), une clef hermétique. Le sceau s'entend de la marque de fermeture. (La chose est

dite et devient immuable.) Le sceau rend sacré et secret. Le sceau divin est donc le sel et c'est au septième sceau de l'Apocalypse que se font les révélations ultimes.

SCEAU D'HERMÈS

Opération de fermeture hermétique du Matras. Le col du matras est présenté à la flamme jusqu'à ce qu'il devienne pâteux. Il est ensuite légèrement étiré de telle sorte que les bords se joignent et se soudent par fusion, ensuite le col est repoussé pour former un bourrelet. Dès cette opération, l'alchimiste n'agira plus directement sur la matière, mais seulement en conduisant le feu au régime approprié. Le sceau d'Hermès est également le secret hermétique.

SCHISTES

Le schiste minéral est regardé par les alchimistes comme la vraie matière première de l'œuvre, tout comme les feldspaths. Ils s'en tiennent au caractère folié (► *Foliée*) de ces minéraux.

SCHWAERZER (SEBALD)

Alexander Bernus en fait un « authentique » adepte à qui la maison de Saxe doit sa fortune dans la seconde moitié du XVI^e siècle...

SCHWALLER (RENÉ SCHWALLER, RENÉ SCHWALLER DE LUBICZ (1887-1961)

Il s'installa à Paris en 1910 pour étudier la peinture en compagnie de Matisse et fréquenta la librairie de Pierre Dujols. Il rencontra en 1913 Jean-Julien Champagne. Il quitta Paris en 1922, pour s'installer ensuite en Suisse, mais resta en contact avec Champagne à qui il remit un manuscrit qui devait servir de trame au célèbre *Mystère des cathédrales de Fulcanelli*, paru en 1926. Jacques Bergier, l'auteur du *Matin des magiciens* dans lequel il disait avoir rencontré Fulcanelli en 1937, affirma à la fin de sa vie que Schwaller était Fulcanelli.

Il a laissé des ouvrages essentiellement axés sur l'égyptologie symbolique.

– *La Lumière du chemin* (La Table d'émeraude, Paris, 1994, 2003).

– *Her bak disciple de la sagesse égyptienne* (Flammarion, Paris, 1989).

– *Her-Bak Pois chiche. Visage vivant de l'ancienne Égypte* (Flammarion, Paris, 1981).

– *L'Ouverture du chemin* (La Table d'émeraude, Paris, 1995).

– *Contribution à l'égyptologie* (Gutenberg Reprints, 1989).

SCHWARTZ (GERTHOLD) (?-1388)

Severinus Berthold Schwartz. Moine franciscain allemand. Il se livra à l'étude et à la pratique de l'alchimie à Fribourg-en-Brisgau. Il aurait accidentellement découvert la poudre à canon. Sa vie est assez obscure. On sait qu'il fut banni de Zurich en 1306. On le soupçonna d'avoir vendu le secret de sa poudre aux Vénitiens qui l'utilisèrent contre les Génois lors du siège de Chioggia. Il aurait été décapité en 1388 sur l'ordre de Wenceslas de Bohême.

SCHWEIGARDT THÉOPHILUS

Pseudonyme de Daniel Mogling, gnostique et rosicrucien. Il écrivit en 1617 le *Miroir de la sagesse* (*Speculum sophericum rhodostauricum*) :

« Moi, Theophilus Schweighardt Centralleanicus, béni de cette époque, héraut de la Philosophie Universelle – Triple – Chimique – Physique – Magique – Divine par la grâce de Dieu, révélée aux indignes, je souhaite, à tous ceux à qui il fut accordé par Dieu de considérer mon Sophy speculum oculis intelligentiae (miroir de sagesse pour les yeux de l'intelligence), paix, joie et prospérité éternelle du glorieux Père des Lumières qui règne à travers les générations. »

SCHWEITZER (J.-F.)

▶ *Helvétius*.

SCOTT MICHEL (1170-1232)

Né en Écosse ce fut le précepteur de Frédéric II Hohenstaufen à qui il dédia deux de ses ouvrages. Il devint par la suite son conseiller puis son astrologue. Voyageur, il se rendit à Tolède où il traduisit des auteurs arabes. On le retrouva ensuite en Italie à Florence, où il aurait accompli des « miracles » à l'occasion de repas. Sa réputation en fit vite un esprit suspect. On lui proposa alors l'archevêché irlandais de Cashel, qu'il refusa pour aller à Bologne, Paris et Oxford où il traduisit Avicenne. Il écrivit un traité alchimique, resté un des classiques, *De secretis*, qu'il rédigea en 1209 et dédia à son empereur Frédéric II. Il mourut tué par une pierre tombée de la voûte de l'église de son village où il priait. Dante le fit apparaître au huitième cercle de l'enfer dans sa *Divine Comédie*, le rangeant dans les sorciers.

SECRETS ALCHIMIQUES

L'alchimie serait-elle détentrice d'un grand secret ? Et quel serait alors la nature de ce secret ? L'alchimie semble remplie de zones d'ombres et le nombre de secrets auxquels les adeptes de l'art d'Hermès se réfèrent est impressionnant. Il y a tout d'abord les tours de mains appris de maîtres, qu'ils fussent verriers, métallurgistes ou spagyristes. Il ne s'agit pas là de secrets mais plus de modes opératoires ou d'astuces qui étaient assez connus mais cachés sous des allégories. Il y a ensuite les découvertes les « techniques de fabrication » tenues secrètes pour des raisons commerciales, ou confinées à des cercles d'initiés désireux de conserver des monopoles. On peut y ranger la coloration de verres, céramiques, l'obtention d'alliages, la falsification de monnaies. Tous ces « éléments cachés » ne concernent pas le secret alchimique, et quand un auteur nous annonce qu'il va enfin nous dévoiler un des grands arcanes de l'alchimie on peut s'attendre à ce qu'il livre, dans le meilleur des cas, un secret

de Polichinelle, ou alors au contraire qu'il nous conduise volontairement dans une impasse. Le langage alchimique et sa symbolique sont une première forteresse mais il n'est pas de forteresse imprenable et l'on peut en venir à bout après un travail assidu. Ce n'est pas là que l'on y trouvera le secret. Le premier et vrai secret, dont tous les auteurs nous entretiennent, est celui de la matière première. Nous ne citerons pas ici tous les mots ou expressions qui s'y rattachent, tant ils sont nombreux et variés. Le second secret est relatif aux trois phases de l'œuvre, et le dernier à la projection, et ces trois secrets n'en forment qu'un seul, strictement incommunicable en raison même de sa nature qui est celle du silence, de la tradition et de l'illumination. Quand on lit un traité, on a le sentiment que les auteurs n'écrivent que pour des lecteurs eux même initiés. « Ils n'ont écrit que pour ceux qui sont initiés à leurs mystères ; c'est pourquoi ils ont intentionnellement rempli leurs livres d'énigmes et de contradictions », écrivait Salmon dans son introduction à la *Bibliothèque des philosophes chymiques*. Ce grand secret, ce secret éternel était pourtant inscrit en toutes lettres au fronton du temple de Delphes : « Connais toi toi-même. » Il procède de toutes les initiations, de tous les mystères et s'il est un secret, c'est bien celui de sa mise en œuvre sur une matière des plus répandues, des plus viles et des plus aurifiques pourtant. L'homme est au cœur du mystère alchimique, c'est pourquoi il est incommunicable et sa révélation ne peut survenir que par l'initiation orale (aurale, auréale) ou, mieux encore, par le verbe. Nul ne peut révéler l'autre à lui-même, mais l'autre peut l'aider. C'est le sens de ce secret et le reste ne relève que de tours de mains comme les compagnons en détiennent. Cette conception du secret amène à distinguer le profane du sacré et fut partagée par nombre d'auteurs, imprégnés de tradi-

tions religieuses. Julius Evola dans *La Tradition hermétique*, écrivait :

« Puisque la doctrine alchimique, dans sa vérité, consiste en un Art actionné par des forces d'en haut, en des états de conscience supérieur, non humains, il est donc naturel de déclarer que le secret du Grand Œuvre ne peut se transmettre mais est le privilège des initiés qui, sur la base de leurs propres expériences, peuvent eux seuls comprendre ce qui se cache derrière le jargon et le symbolisme des textes alchimiques. Pour le profane et les individualités qui n'avaient pas une connexion directe avec la Tradition, l'unique conseil était de se purifier et de prier, dans l'espoir que, par un phénomène spontané d'illumination, leurs yeux s'ouvriraient. »

Nous ne pouvons souscrire entièrement à cette conception d'inspiration typiquement gnostique d'Evola car l'alchimie ne se résume pas à une aventure illuminatrice. Le « secret primordial » est celui de la conception d'Horus.

SEDIR PAUL (1871-1926)

Pseudonyme de d'Yvon Le Loup. Ésotériste et mystique français né à Dinan, auteur de très nombreux ouvrages sur l'ésotérisme et la mystique chrétienne. Il fut employé à la Banque de France à Paris. Alors qu'il étudiait l'ésotérisme il rencontra Papus à la Librairie du Merveilleux en 1889. Ce dernier, dont il sera un collaborateur, devint son ami. Il rencontra également Guaita. Ces deux personnalités lui ouvrirent les portes des Rose-Croix et de l'ordre Martiniste. Par la suite, il devint membre de l'« Hermetic Brotherhood of Luxor » puis s'affilia à l'Église gnostique de Jules Doinel. Il fut membre de la Société alchimique de France de Jollivet-Castelot. Ayant pris conscience de la vanité des sociétés occultes et de leurs apparats, il quitta les différentes sociétés auxquelles il appartenait, pour ne se consacrer qu'à suivre l'idéal des Évangiles. Il a laissé une

œuvre abondante dont nous retiendrons principalement :

– *Les Tempéraments et la culture psychique*, d'après Jacob Boehme (Chamuel, 1894).

– *Le Bienheureux Jacob Boehme (Le Cordonnier philosophe. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine, et un vocabulaire de la terminologie)* (Chamuel, 1897).

– *La Création. Théories ésotériques* (Chamuel, 1898).

– *La Cabbale* (La Maison d'Art, 1900).

SEGANISSEDE

Anagramme de génie des sages (Dans le Songe Verd).

SEGUIER (CLAUDE ALEXANDRE) (1656-1725)

Lieutenant au régiment du Roi, il se passionna pour l'hermétisme. Spagyriste, il s'intéressa plus particulièrement à l'antimoine. Chevreul publia à compter de 1851 des études qu'il fit sur des manuscrits de Segulier, qu'il tenait de son confrère Armand Segulier, un des descendants de Claude Alexandre.

SEHFELD

Alchimiste qui eut une existence mystérieuse et dont B. Husson donna quelques éclaircissements dans *Recherches alchimiques*, in revue *Initiation et Science*. Né en Autriche dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, il se fixa à Rodaun, près de Vienne, chez un tenancier d'établissement de bains, Friedrich. Là, des bruits coururent sur son compte relativement à sa fortune. Il demanda à l'Empereur un sauf-conduit en expliquant l'origine de ses richesses par des travaux sur les colorants, mais il eut la surprise de voir débarquer en pleine nuit un détachement de gens d'armes qui l'arrêtèrent pour l'emmener à Vienne où on l'enferma aux motifs d'escroqueries, de fausserie et d'abus de confiance, puis fut jugé pour ces motifs et condamné à la

détention perpétuelle dans la forteresse de Temesvar. Il se trouve que le Général qui dirigeait la forteresse, le baron von Engelshofen, se prit d'amitié pour son prisonnier et demanda que l'on mène une contre-enquête. Un an plus tard, Sehfeld fut invité à rencontrer l'Empereur à Vienne pour exposer de vive voix les faits. Convaincu de la bonne foi de Sehfeld, il en fit son alchimiste personnel, tout en lui adjoignant deux assistants, en fait des officiers chargés de le surveiller. L'Empereur fut très déçu en apprenant que ses deux officiers et Sehfeld avaient disparus. Sehfeld réapparut à Amsterdam et à Halle où il fit la connaissance d'un préparateur en pharmacie à qui il donna un peu de poudre de projection.

SEL

Sendivogius, dans son *Traité du sel (Traité du sel, troisième principe des choses minérales)* (Jean d'Houry, Paris, 1669, rééd. 1669), écrivait :

« Il y a trois sortes de Sels. Le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des Éléments par les influences des Astres et qui est gouverné par les rayons du Soleil et de la Lune en notre Mer philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence invisible, et qui, dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putréfaction, donne de soi la forme et la vertu végétale, afin que cette invisible semence très volatile ne soit pas dissipée et ne soit pas entièrement détruite par une excessive chaleur externe, ou par quelque autre contraire et violent accident : car, si cela arrivait, elle ne serait plus capable de rien produire. Le troisième Sel est la dernière matière de toutes choses, lequel se trouve en icelles et qui reste encore après leur destruction. Ce triple Sel a pris naissance dès le premier point de la Création, lorsque Dieu dit : soit fait ; et son existence fut faite du néant, d'autant que le premier Chaos du monde n'était autre chose

qu'une certaine crasse et salée obscurité, ou nuée de l'abîme, laquelle a été concentrée et créée des choses invisibles par la parole de Dieu, et est sortie par la force de sa voix, comme un être qui devait servir de première matière et donner la vie à chaque chose, et qui est actuellement existant. »

Pour l'alchimiste, le vocable recouvre plusieurs sens. Le plus commun est celui tiré des pratiques métallurgiques lors de la fabrication du fer. Ce métal n'est fusible qu'au-delà de 1536°, température que les Anciens ne parvenaient pas à obtenir aisément. On ajoutait donc un fondant à base de potassium et de calcium que l'on nommait parfois tartre. Le sel représente le médiateur salin. On le voit souvent figuré sous la forme d'un évêque présidant à l'union du roi et de la reine. On dit aussi que le sel est la Rosée céleste (► *Rosée céleste*). Les cabalistes ou amoureux de la langue des oiseaux jouent sur des sens supplémentaires avec *scel* (de scellé) par homophonie, avec *cel*, toujours par homophonie, anagramme de clé. Le sel ammoniac devient ainsi la clef d'harmonie, *armonia* en grec désignant l'assemblage. Le sel est donc un « assembleur ». Le sel possède une double « réalité », tout d'abord en tant que sel minéral palpable et sel symbolique. Eugène Canseliet nous dit à propos du sel : « Ne serait-ce, tout d'abord que la certitude, en ce qui concerne le sel, qu'il n'est en aucune manière, une vue de l'entendement » (Canseliet E., *L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques*).

De tous ces usages, il suit que le sel présente bien des difficultés d'interprétation pour le néophyte. L'ouvrage *Traicté du sel* ne traite pas du sel minéral, mais bien du troisième principe. On nous dit aussi que le sel minéral est un sel double, ou plus exactement un double sel « blanc qu'il faut employer préférablement cristallisé en neige ». Le sel doit donc se comprendre ainsi : premièrement, d'un sel minéral vrai que l'on dit être l'acide tar-

trique ou des sels tartriques, ensuite du nitrate de potasse et, enfin, le mélange de ces deux sels, employé alors comme fondant en voie sèche, secondement de tout corps résultant de l'action d'un acide sur un corps (d'un esprit sur la matière) et, troisièmement, d'un principe divin. Le sel est encore l'âme des choses, la parcelle divine que tout homme contient. Il est dit alors sel central, c'est le sel auquel Jésus se réfère, selon l'alchimiste, lorsqu'il dit aux apôtres : « Vous êtes le sel de la terre », ce sel est également nommé, semence métallique, mais cette dernière expression fait parfois référence au Mercure. Le sel est enfin utilisé pour désigner la matière première elle-même, mais ce sens est passablement trompeur car il ne s'agit pas ici du sel céleste, mais d'une allusion à la nature double de cette matière, à l'image des sels. Éliphas Lévi trompe son monde en affirmant que la matière (sel) doit être corrigée par Mercure et Soufre. C.G. Jung dit du sel que c'est l'esprit qui peut seul permettre l'union du blanc et du noir de l'homme et de la femme, du Soufre et du Mercure. On peut lire dans le *Rosarium philosophorum* (Rosaire des philosophes) :

« ... celui qui connaît le sel et sa solution connaît les secrets des dieux sages. Dirige donc ton esprit sur le sel, c'est lui seul qui est dissimulé, la science et le plus élevé et le plus caché des secrets de tous les philosophes anciens. »

SEL ADMIRABLE

Poudre philosophale, Pierre philosophale ; selon Pierre-Jean Fabre.

SEL ALEMBROTH

Sel d'apothicaire. C'est un sel double de mercure.

SEL ARMONIACUM

Déformation de sel ammoniac, ou sel d'Amon. On dit que c'est le Céleste harmoniac. Ceci fait allusion à l'Harmonie et à la Rosée céleste. Pour certains

alchimistes, ce sel est le nitre ordinaire, pour d'autres, un carbonate de potassium ; enfin, pour certains, c'est la Rosée céleste. En fait, selon que l'on est dans la première partie de l'œuvre (phase préparatoire), il s'agirait d'un sel fondant, alors que dans la phase de coction c'est bien le rayonnement céleste lui-même qui serait le sel, c'est pourquoi il est délivré en tant que flux divin par un évêque.

SÉLAGE

► *Belle d'argent.*

SEL DE CORNE DE CERF

Une des anciennes appellations du carbonate d'ammoniaque. L'expression fait allusion à la préparation de ce sel qui se faisait à partir de parties animales cornées, comme des sabots, ongles, bois, et que l'on mélangeait à des coquilles d'œuf.

SEL DE NITRE

Azotate de potasse, nitrate de potassium, encore nommé nitre prismatique, salpêtre, *kali nitricum*. Geber en parle dès le IX^e siècle et Roger Bacon révèle son existence au XII^e siècle. Ce sel peut devenir déflagrant, il entre dans la composition de la poudre noire.

SEL DE PERSE

Borate de soude (natron).

SEL PHYSIQUE (FAMEUX SEL PHYSIQUE)

Poudre philosophale, Pierre philosophale ; selon Pierre-Jean Fabre.

SEL DE SATURNE

Acétate de plomb, ou encore sucre de plomb, sucre de saturne. Pour l'alchimiste, le sel de Saturne se lit sel de natures, essence minérale de la matière.

SEL DE TARTRE

Carbonate de potassium.

SEL DE VICHY

Carbonate de sodium.

SEL ESSENTIEL DE TARTRE

Acide tartrique.

SEL SÉDATIF DE HOMBERG

Encore nommé sel narcotique de Homberg. Acide borique découvert par Hoefler en 1773, également nommé borax, fleurs de borax, acide boracique, acide de borax.

SEL VOLATIL D'ANGLETERRE

Carbonate d'ammoniaque.

SEMENCES

Pour l'adepte, la conduite de l'œuvre peut se comparer à l'agriculture céleste. La semence de la Pierre est mise en terre jusqu'à germination. La semence est l'équivalent du sperme. L'imagerie alchimique contient de nombreuses gravures ou dessins représentant l'accouplement de l'homme et de la femme. On nommait aussi d'une façon générale en chimie ancienne les efflorescences dues à l'action des acides ou plus simplement encore de la corrosion.

SEMENCE MÉTALLIQUE

La semence métallique est encore nommée humide radical, radical métallique, dans le sens de racine (► *Sel*).

SEMENCE DE VÉNUS

En chimie ancienne, il s'agit du vert-de-gris, mais pour l'hermétiste la semence de Vénus est la semence que reçoit Vénus, ou encore Isis, lors de son accouplement magique avec Osiris.

SENIOR

Auteur assez mystérieux dont on ne sait rien ou presque et qui aurait composé *L'Opuscule de la chimie*. On a dit (Eugène Canseliet) qu'il aurait été *Zadith*, fils d'Hamuel, et qu'il aurait vécu au début du XIII^e siècle. On lui attribue :

– *De chemia Senioris antiquissimi philosophi libellus* que l'on trouve dans le *Théatrum chemicum*.

SENDIVOGIUS MICHEL (1566-1646) (SENDIGOVIUS)

Une coquille transforma Sendivogius en Sendigovius. Les deux orthographes se trouvent aujourd'hui communément. Sendivogius est né en Moravie. De son vrai nom (?) Sensophax, il suivit de brillantes études et travailla ensuite pour l'exploitation de mines et pour la fabrication de teintures. Il était en quelque sorte un « ingénieur minéralogiste et chimiste » et sa réputation lui valut d'être reçu par Rodolphe II l'empereur surnommé Hermès d'Allemagne. Son histoire est liée à celle de Sethon. Ayant hérité de la poudre de Sethon, il accomplit de nombreuses transmutations et décrypta (?) l'œuvre de son maître. Il devint par la suite lui-même un adepte ou du moins se présentait il comme tel. On lui attribue 42 traités dont :

– *Le Cosmopolite ou nouvelle lumière chymique* (D'Houry, Paris, 1691), rééd. Pierre Billaine, Paris, 1629 et rééd. d'Houry, Paris, 1669). Ce traité est en fait de la main de Sethon, Sendivogius s'étant contenté d'en assurer la publication.

– *Traité du soulfre second principe de nature* (A. Pacard, Paris, 1618 ; J. Chrithius, Cologne, 1616). Ce traité est en fait un plagiat de la *Nouvelle Lumière chymique de Sethon*.

– *Traité du sel, troisième principe des choses minérales* (Jean d'Houry, Paris, 1669, rééd. 1669).

SENTIER CHIMIQUE

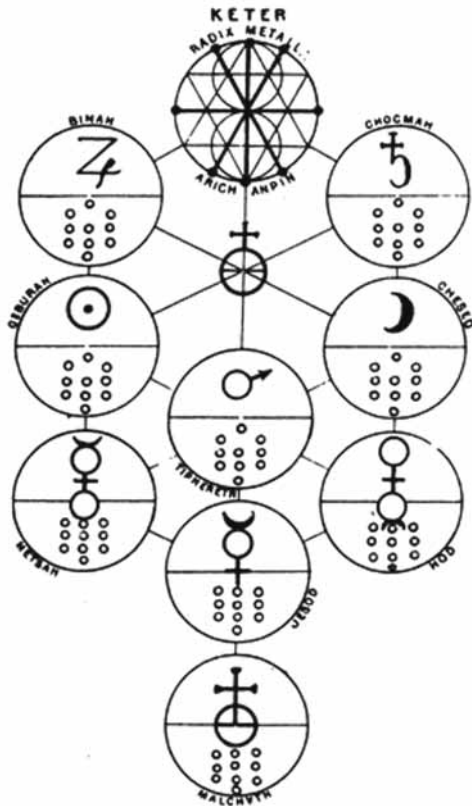
Œuvre manuscrite de Paracelse (?) et qui se ne se trouverait que dans la bibliothèque vaticane... Éliphas Lévi assure que Sendivogius en aurait fait une copie et que, à partir de cette copie, le baron Tschudy aurait pu rédiger son ouvrage *L'Étoile flamboyante*.

Le sentier fait allusion à la pérégrination, au pèlerinage. Le sentier est un chemin étroit, sinueux, parfois périlleux.

SÉPARATION

La séparation pour l'alchimiste vise à séparer le « subtil de l'épais ». C'est une mise à mort de la *matiera primera*. Elle fut représentée de diverses manières : meurtre, démembrement, passage entre des portes et des colonnes. Le passage entre des portes, des colonnes, des stèles est une antique tradition. Elle possède une origine sacrificielle dont on retrouve les plus anciennes traces en Mésopotamie. À l'origine, il s'agit d'un meurtre rituel : Marduk tue Tiamat la déesse à la tête des puissances du Chaos, puis coupe en deux parties ce corps et dispose les deux moitiés se faisant face. On sacrifiait en raison de cette légende un taureau représentant l'homme-dieu lui-même. Le taureau était ensuite coupé en deux moitiés égales et le profane devait passer entre les deux moitiés, indiquant par là qu'il avait su se trancher lui-même, reconnaître ses deux entités opposées et choisir la voie du juste milieu. Par la suite, les Assyriens en vinrent à représenter de part et d'autre des portes de leurs sanctuaires, puis de leurs palais, des taureaux ailés ou non, puis des chérubins. La porte d'Ishtar à Babylone possède, se regardant, 575 dragons et taureaux, sur 13 rangées, qui ornent ses briques émaillées. Dans la Babylone du VI^e siècle, cette porte ouvrait la voie qui menait au temple de Marduk appelé aussi Ésagil. Marduk, le grand dieu de Babylone, était fêté à chaque nouvel an. En fait, il s'agit d'un seul et même animal dont les moitiés encadraient les portes. On trouve dans Jérémie les traces d'un rite analogue. À leur retour de captivité, les Hébreux reprirent à leur compte ce symbole et placèrent les deux chérubins sur l'Arche d'alliance. Le symbole est puissant car il évoque la notion d'alliance. Le sacrifice est une alliance. Quelques gravures alchimiques reprennent ce thème.

SÉPHIROT



Dessin tiré des *Clefs des grands mystères* d'Éliphas Lévi.

Les dix premiers nombres qui, combinés aux lettres de l'alphabet hébreu, renferment pour les kabbalistes les vérités. Les séphirot décrivent l'univers et correspondent, entre autres, aux astres. Les liaisons et chemins proposés par les séphirot sont quasi infinis. L'homme lui-même est un arbre séphirotique, tout comme le temple de Salomon et l'œuvre alchimique. Les séphirot sont disposées sur un « arbre » dit séphirotique et nous conduisent de 1, Kether, la couronne, à 10, Malchut, le monde d'en bas. Cet arbre est donc renversé.

Nous donnons ci-après les correspondances les plus admises, sachant que des ésotéristes en ont proposé d'autres, comme Kirchner pour qui la lune est Malchut.

<i>Sephiroth</i>	<i>Nom</i>	<i>Univers astral</i>
1	Kether, la couronne	Premier élément
2	Hocmâ	Sphère des étoiles fixes
3	Binâ	Saturne
4	Hesed	Jupiter
5	Gebura	Mars
6	Tipheret	Soleil
7	Netzâ	Vénus
8	Hod	Mercure
9	Yesod	Lune
10	Malchut	Sphère sublunaire, monde d'en bas

SÉPARATION

La séparation alchimique correspond à divers concepts selon les auteurs. Le plus souvent, il s'agit de la mise à mort de la matière, du démembrement. On trouve également le sens de séparation du fixe et du volatil.

SEPT

Nombre magique et symbolique formé par l'ajout de deux entités complémentaires au nombre cinq. Les sept planètes sont obtenues par l'addition des cinq planètes connues dans l'Antiquité aux deux lumineuses, la lune et le soleil. De la même façon, les sept métaux sont obtenus par l'addition de cinq métaux imparfaits à deux métaux parfaits et opposés, l'argent et le mercure. Les cinq sens ajoutés aux complémentaires homme et femme réalisent l'humanité... Le chiffre sept symbolise la mort et il est calqué sur le dessin de la faux. Cette mort est celle qui fait passer de l'état profane à celui d'initié.

Lorsque l'œuvre alchimique est réalisée, les sept métaux sont dépassés et abolis, et les métaux sont enfin guéris comme le sont les lépreux. Où sont les sept lépreux qu'il faut guérir se demande le profane ? Ils sont morts répond l'Alchimiste.



Les sept archanges et leurs correspondances avec les sept démons. (Gravure tirée du *Dragon rouge*.)

SEPT DORMANTS

Les sept dormants dont Jacques de Voragine nous entretient dans sa *Légende dorée*, sont sept chrétiens qui se cachent dans une grotte. Cette légende s'inspire des légendes germaniques des sept nains, les sept métaux cachés dans leur minière... Les alchimistes parlent aussi dans le même esprit des sept lépreux qu'il faut guérir.

SEPTÉNAIRE

Concept magique rattaché au nombre 7 et qui regroupe les éléments de la Nature par sept, comme les sept couleurs du prisme (en réalité elles sont infinies), les sept planètes, les sept jours de la semaine, les sept métaux, les sept archanges, les sept nains, les sept dormants... Dans ce système, les entités *septénaires* se corres-

pondent entre elles comme par exemple le jour mardi, associé au dieu Mars, associé au fer (métal), ou encore comme le mercredi (dieu Mercure, métal mercure, archange Michel. Le septénaire est une source d'images et de symboles pour l'alchimiste. On retrouve cette notion dans l'ouvrage alchimique *Les Sept nuances philosophiques de l'œuvre d'Eteilla*.

SÉPULCRE

Tombeau de la matière première, par extension la gangue minérale. L'homme doit passer, comme la matière, par le sépulcre avant sa résurrection.

SÉRAPIS

Une des appellations d'Osiris quand il monte aux cieux sous la forme d'un épervier. Le dieu prend tour à tour, après son démembrement par Seth, les différentes formes des symboles élémentaires.

SERPENT

Un des animaux dont le symbolisme est le plus large et dont les représentations sont les plus variées et les plus antiques. Il semblerait que l'origine de bien des cultes ou légendes où se tient le serpent soit totémique, encore que la chose soit assez discutable selon les régions et les antiques légendes. On fit rapidement du serpent un symbole divalent : le bien et le mal. Une des plus anciennes représentations de cette dualité est égyptienne avec l'Ureus, Hâjé, serpent protecteur au front du souverain et d'Horus et Seth, son opposé, et plus encore un lien entre le ciel et la terre. Le serpent céleste était observé dans la foudre et celui terrestre qui connaît les trésors des mines vivait dans le sol. On retrouve de nombreuses formes du serpent ailé, équivalent du quetzacoalt exprimant cette idée. La bivalence profonde du serpent (fascination et crainte), féminin et masculin, terrestre et céleste, le désigna tout naturellement à tenir un des tout premiers rôles dans le symbolisme sacré et le symbolisme hermétique. Gardien des trésors n'était-il

pas celui qu'il avait indiqué à l'homme où se tenait le fruit de la connaissance ? Fluide, semblant se couler, il était donc une des formes du mercure, mais encore celle du soufre solaire, le même soufre solaire qu'Apollon envoyait sous forme de dards serpentiformes ! Crucifié, il devint le symbole du Christ et celui de tout l'œuvre alchimique. Aussi ne s'étonne-t-on pas de le voir figurer en bonne place dans le *Livre des figures hiéroglyphiques* de Nicolas Flamel.

Dans la plupart des bestiaires symboliques le serpent est représenté pourtant comme un animal néfaste, dangereux et lié aux forces du mal. Il possède une signification alchimique positive, puisqu'il représente le mercure métal et le Mercure philosophique. Ce sens lui est attribué parce que, comme le mercure métal, il est insaisissable. Il semble s'écouler sur le sol comme ce métal et ses ondulations en font un symbole féminin. Il sera donc tout naturellement associé au dieu Hermès par les imagiers du symbolisme. Attribut de mercure, il devient un animal initiatique et psychopompe, ainsi, lors de la célébration des mystères initiatiques comme ceux de Bacchus Dionysos et plus encore à Éleusis, il tient ce rôle. On présentait au nouvel initié une corbeille au couvercle entrouvert d'où sortait un serpent. Ce serpent représentait la connaissance acquise et le nouvel initié lui-même (► *Ciste*). Des gravures représentent le serpent crucifié. Cette image fait allusion à la fixation, au sens propre, comme au sens figuré du mercure. La fixation visait à ôter au mercure ses propriétés liquides, à en extraire l'humide radical. Le serpent fut également utilisé comme signe de la guérison, symbole de la connaissance de la vie. Autour du bâton d'Esculape était enroulé un serpent, serpent guérisseur à l'instar du serpent d'airain que Moïse fit ériger au-dessus d'une colonne. Le serpent est donc utilisé comme symbole de la vie éternelle, de l'élixir de longue vie,

de l'or potable. On gardera du symbolisme du serpent son extrême diffusion, son ambivalence profonde et ses emplois des plus variés. Ne jugeant que de la période des « sept premiers siècles de l'Église », Charbonneau-Lassay écrivait dans *Le bestiaire du Christ* : « On écrirait aisément un gros volume sur le rôle religieux et profane du serpent aux sept premiers siècles de l'Église. » Le serpent a donné naissance à toute un bestiaire dérivé comprenant l'Amphisbène, ou serpent à deux têtes, le serpent ailé, le serpent qui se mord la queue, les deux serpents en vis-à-vis, le serpent crucifié, etc.



Le serpent crucifié. Panneaux de bronze de la cathédrale San Zeno à Vérone.

SERPENT D'AIRAIN

Moïse fut quelquefois représenté tenant à la main une colonne qui porte en son sommet un serpent, ou un dragon ailé, comme au portail d'Honoré de la cathédrale d'Amiens, et encore à Chartres, Reims et Senlis, où dans ce dernier édifice, Émile Mâle, dans son *Art religieux en France au XIII^e siècle* nous précise que le serpent y a disparu. Cette image nous vient de l'Ancien Testament, thème qui fut développé par les Pères de l'Église. C'est encore un symbole christique, dans un article que Charbonneau fit paraître dans la revue *Atlantis*, « Les Graffitis hermético-mystiques de la chapelle des Carmes de Loudun décryptés ». Ainsi :

« Tous les archéologues et les mystiques connaissent le sens emblématique du Serpent d'Airain, en tant que figure

de Jésus-Christ. Cet emblème tire son origine du Livre des Nombres : "Les Hébreux ayant murmuré contre Dieu et contre Moïse, Yahvé envoya contre eux des serpents brûlants qui répandront la mort ; le peuple alors se repentit. 'Et Yahveh dit a Moïse : Fais un serpent brûlant et élève-le sur un poteau, et quiconque aura été mordu et le regardera conservera la vie.' Moïse fit un serpent d'airain, le plaça sur un poteau et si quelqu'un était mordu par un serpent, il regardait le serpent d'airain et vivait." Et plus tard, Jésus, annonçait son supplice prochain disant à ceux qui l'entouraient : "Comme Moïse éleva le serpent au désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il vive." Ces deux textes sont le point de départ de tout le symbolisme chrétien du Serpent d'Airain que se rapproche, par certains côtés iconographiques, du serpent de la fable de Jason et de Médée, de même que le serpent-Satan retrouve son quasi-équivalent dans de nombreuses mythologies préchrétiennes, notamment en Égypte et dans le serpent Azhi de la religion zoroastrienne de l'Iran. Chez les Gnostiques comme chez les orthodoxes des premières siècles chrétiens, comme sur les gemmes romaines et les anneaux des tombeaux mérovingiens comme dans la volute des crosses de nos évêques de l'époque romane, comme sur les vitraux des cathédrales gothiques et dans la double ogive des sceaux d'alors, le Serpent crucifié des Carmes de Loudun n'est que l'image emblématique de celui qui a dit : "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi." »

Ce serpent d'Airain nous fait penser à cette autre colonne, dite colonne serpentine du champ de course de Constantinople et est assez proche, *in fine*, du serpent des Égyptiens. Le symbole dans ce sens est avant tout masculin et, pour tout dire, phallique puisque le sperme était regardé comme un serpent-mercure. Les gnostiques y voyaient un

mystère dont l'origine remonte probablement au culte isiaque.

SERVITEUR

(Loyal serviteur.) Une des appellations de l'Évêque alchimique, le médiateur salin. Ce serviteur est le flux céleste. Ce serait un catalyseur pour les alchimistes.

SETHON ALEXANDRE, DIT LE COSMOPOLITE (15 ??-1604)

(Seton Alexander.) Alchimiste écossais qui vécut du XVI^e au XVII^e siècle. Il faut ici rectifier une erreur assez répandue qui fait du Cosmopolite Sendivogius, alors qu'il s'agit seulement de Sethon. L'histoire alchimique de Sethon commence ainsi : ayant sauvé un pilote hollandais, Jacques Hauffen (on trouve quelquefois Hansen), il lui rendit ensuite visite à Enkhuysen, et pour le remercier de son hospitalité, effectua devant lui une transmutation, le 13 mars 1602 à quatre heures de l'après-midi. On notera la précision de Sethon. Il se rendit ensuite à Amsterdam puis gagna la Suisse à Fribourg où il rencontra un adversaire déclaré de l'alchimie, Wolfgang Dienheim (1), qu'il retrouva à Bâle en compagnie du docteur Jacob Zwinger. Devant eux, le Cosmopolite réalisa une transmutation et dont il nous reste deux comptes rendus détaillés, l'un par Dienheim dans un ouvrage, *De Minerale medicina* (1610) et l'autre dans une lettre de Zwinger qui fut intégrée à un ouvrage de Dienheim, *Éphemerides*. Sethon poursuivit ses voyages, effectuant d'autres transmutations et dont il reste également des relations. Il se rendit enfin à la cour de l'Électeur de Saxe, où ce dernier voulut lui arracher son secret. Devant les réticences de l'adepte, l'Électeur usa de la torture, mais sans résultats. C'est alors qu'intervint un alchimiste polonais, Michel Sendivogius qui le fit évader en 1603, et le conduisit en Cracovie. Sethon mourut un an plus tard à la suite des tortures dont il fut l'objet. Avant de mourir, il légua à Sendivogius

sa poudre de projection et ses travaux, ce qui aurait permis à Sendivogius d'effectuer une projection mémorable sous les yeux de Rodolphe II...

On prête à Sendivogius la rédaction de *La Nouvelle Lumière chymique*, ou traité du mercure. Ce traité est de la main de Sethon, Sendivogius ne faisant qu'en assurer la publication.

(1) « Nous nous rendîmes chez un ouvrier de minerais d'or, avec plusieurs plaques de plomb, un creuset que nous primes chez un orfèvre et du soufre ordinaire qui fut acheté en chemin. Sethon ne toucha à rien. Il fit faire du feu, ordonna de mettre le plomb et le soufre dans le creuset, de placer le couvercle et de remuer la masse avec des baguettes tandis qu'il parlait avec nous. Après un quart d'heure il nous dit : "jetez ce petit papier dans le plomb fondu, mais bien au milieu, et faites que rien ne bouge". Dans ce papier avait été mis une poudre de couleur jaune. Dès que le plomb fut bouillant, environ un quart d'heure après, nous trouvâmes dans le creuset l'or le plus pur qui, selon les ouvriers présents, dépassait même en qualité le bel or hongrois et arabe. C'est à peine si nos yeux osaient y croire... »

SEXE D'ISIS

Lieu où se tient la matière première. Allusion à la conception de l'homme et à sa naissance. Le sexe d'Isis est sacré et c'est seulement par une union magique qu'elle peut concevoir, comme elle fit avec Osiris, couché, mort mais réanimé par sa magie. Elle descend sur le sexe dressé de l'époux sous la forme d'un oiseau, d'un esprit.

SINGE(S) (DE NATURE)

Alchimistes tels qu'ils se désignent parfois, avec un jeu de mot (signe et singe). L'expression est un clin d'œil à la cabale phonétique, à la langue des oiseaux. L'adepte est sage parce qu'il imite la nature de son œuvre et cherche à reproduire le processus de la genèse. Il est

donc un singe. Il cherche dans la nature les signes ; anagramme de singes. Singes de Nature est encore l'anagramme de Signe de Saturne et c'est le sous signe de Saturne que se fait la mort alchimique.

SINOPLÉ

(Terre rouge de sinople, terre de sinop : du grec *sinopis*.) Désignait à l'origine un colorant minéral naturel rouge tiré des environs de la ville de Sinope en Turquie. Le sinople est en héraldique la couleur verte, couleur de l'initiation alchimique. Le changement de couleur est symbolique. Tout comme il existe un Lion rouge (le fauve) il existe, en alchimie, un Lion vert (le lion des initiés).

SITRÉ TORA

(Hébr.) Secrets de la loi, connaissance mystérieuse et secrète du Zohar dont l'alchimie serait dépositaire.

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE

Société fondée en 1912, regroupant des chimistes et ésotéristes, sous la tutelle de Stanley Redgrove (1887-1943).

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Il se constitua dans la fin du XIX^e siècle autour de Papus un groupe de chercheurs ésotéristes qui organisaient des conférences et donnaient des cours. Ce groupe, d'abord informel, devint le cercle extérieur de l'ordre Martiniste, fondé également par Papus en mars 1897 sous le nom de « Faculté libre des sciences hermétiques ». Le cercle comportait une section alchimique créée un an auparavant et dirigée par François Jollivet-Castellot, il est à l'origine de la Société alchimique de France, créée en 1896, à Douai. La Société alchimique de France édita une revue mensuelle d'alchimie et d'hermétisme : *L'Hyperchimie*.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ET D'HISTOIRE DE L'ALCHIMIE

Société née en 1986 chargée d'organiser des colloques, recherches et publications

sur l'alchimie. À la suite du premier Colloque international de la Société d'études et d'histoire de l'alchimie, qui se déroula en 1991, un recueil des actes du colloque de 800 pages fut publié sous la direction de Didier Kahn et Sylvain Matton (Arché, avec le concours du CNRS), sous le titre : *Alchimie, Art, Histoire et Mythes*, actes du 1^{er} Colloque international de la Société d'études et d'histoire de l'alchimie.

SOCIÉTÉS ALCHIMIQUES

Ce sont parfois des sociétés informelles, voire inventées de toutes pièces comme la FCH, Fraternité des Chevaliers d'Héliopolis, comme la société secrète des Théosophes, créée en 1509 par Agrippa, Louis de Berquin et Landolfo ou des sociétés para-alchimiques comme l'Académie des Curieux de Nature, ou des Sociétés hermétiques comme l'Estoile Internelle dont on ne sait quasiment rien, sinon les quelques allusions de Charbonneau Lassay. La Société alchimique de Nuremberg fut bien réelle. Elle exista de 1654 à 1696 et eut comme secrétaire général Leibniz. Le cas de la Royal Society est assez particulier, car cette Société royale anglaise n'eut pas pour but de rassembler des alchimistes, mais, un peu comme nos Académies, de rassembler et promouvoir les connaissances. Or, il se trouve que de très nombreux hermétistes ou savants, férus ou passionnés d'alchimie en firent partie, à telle enseigne que l'on affirma que cette Royal Society n'était que le paravent d'Hermès.

– Society for the History of Alchemy and Chemistry (SHAC).

– Société fondée en 1937. Sa revue est *Ambix*.

SOLAZAREF

Pseudonyme de Pierre d'Ouche, physicien qui fut en relation avec Canseliet. Il s'installa près de Riom dans les années 1980 pour devenir potier et fournisseur

de matériel alchimique. Sorte de gourou, il entraîna avec lui une cinquantaine de personnes près de Riom. Il est à l'origine d'un mouvement considéré comme sectaire : la filiation Solazaref, nommée aussi parfois Amoureux de science ; le groupe créa sa propre maison d'édition sous cette appellation. La bibliographie de Solazaref et/ou du groupe est assez abondante. Je citerai ici quelques ouvrages significatifs :

– *Du nettoyage des écuries d'Augias* (plusieurs tomes), tome 1 : *Les Incorruptibles* (filiation Solazaref) (Teilhede, Éd. Aux amoureux de science, 1983).

– *Matériel de Chymie à l'usage des plus nécessaires préparations de Philosophie : catalogue descriptif accompagné de photographies et de figures explicatives* (Imprimerie Paul Couty, Clermont-Ferrand, 1984, p. 28.

– *Introitus ad Philosophorum Lapidem/Solazaref* [s.l.] (Chez l'auteur, 1984).

– *Tempête chymique : face à l'Athanor aujourd'hui : une série limitée de cahiers d'alchimie : une réponse traditionnelle concrète aux questions de ce temps*, deuxième cahier (Careme, 1985 ; Teilhede, Éd. Aux amoureux de science, 1984).

– *L'Assation philosophique en voie sèche/Solazaref* (Teilhede, Éd. Aux amoureux de science, 1985).

– *Notions sur l'éveil à la sexualité traditionnelle occidentale, premier fascicule : L'autre/Solazaref* (Teilhede, Éd. Aux amoureux de science, 1985, p. 34. ISBN 2-905543-05-1. 500 exemplaires numérotés).

– *Métabolisation de la Pierre philosophale ou Somme hermétique* (plusieurs tomes) Solazaref (Teilhede, Éd. Aux amoureux de science).

– *Introduction à la Somme hermétique/Solazaref* (Teilhede, Éd. Aux amoureux de science, 1994).

SOLEIL

Symbole par excellence de l'or alchimique encore nommé Esprit immortel, Or impérissable. Il est l'Apollon masculin que complète la Diane lunaire. Dans la Table d'émeraude, il est dit que « son père est le soleil » Le soleil est la source de toute lumière, il est invincible, il est le *sol invictus*. C'est un des symboles les plus constants de l'alchimie, à toutes les époques et de très nombreuses allégories peintes le représentent. Il est le signe de la royauté absolue, et la couronne l'accompagne.



Gravure tirée du *Livre de Azoth ou le moyen de faire de l'or* de Basile Valentin (Pierre Moet, Paris, 1659).

SOLIDONIUS

On doit à cet auteur (pseudonyme) du XVIII^e siècle quelques traités manuscrits rassemblés aujourd'hui sous la cote MS.973 à la bibliothèque de l' Arsenal à Paris, dont une *Explication des figures hiéroglyphiques des Égyptiens contenues dans le livre qui porte le nom de solidonius*.

SOLIFICATION

Couronnement solaire de l'initié dans les rites décrits par Apulée.

SOLVE, SOLVE COAGULA

Grand principe opératoire symbolique ésotérique et alchimique. On peut en donner plusieurs interprétations selon les degrés des sens. Le sens premier, ordinaire, entendu par tous, fait allusion aux opérations matérielles ordinaires de la chimie ancienne. C'est à force de dissolutions, suivies de précipitations, répétées sans relâche que le souffleur pensait purifier ces matières de base, puis les ayant réunies, obtenir la Pierre philosophale. Au deuxième degré, on regarde cette expression comme un résumé du mode opératoire tout entier. Solve, dissoudre, est l'injonction de démembrement de la matière. Il faut d'abord la briser, la mettre à mort, puis seulement après, reconstruire (*Coagula*), dans un ordre nouveau une matière parfaite. On vise ici expressément la terre de Cham, l'Adam Cadmos des Anciens. Jean d'Espagne préférait les termes de résolution et congélation. Pour l'adepte, solve coagula s'applique à la matière de l'œuvre, unique, l'alchimiste lui-même, qui doit par un long processus briser ses chaînes, se libérer des entraves vulgaires et se reconstruire.



Solve coagula. Gravure du *Viridarium chymicum* de Stolcius von Stolcenberg (Francfort, 1624).

SOMA

Boisson sacrée des Védas. C'est l'élixir de longue vie, l'or potable. Des textes comme les Védas affirment qu'il s'agit de sperme, alors que les Grecs en font un

nectar qui serait un miel très liquide (*Rg Veda*, Hymne VI). Il faut sans doute y voir là un aspect magique très ancien et le sperme est une semence symbolique à laquelle on substituait le lait dans le rite éléusinien.

SONGE VERD (LE)

Le Texte d'alchimie et le songe Verd, Laurent d'Houry, Paris, rue Saint-Jacques, 1645 (réédition 1695). C'est un texte anonyme, mais que l'on attribue à Bernard le Trévisan, et dont de nombreux auteurs se réclamèrent. Le *Songe Verd* fait naturellement penser à la verdure, à la naissance du printemps, à l'époque du Bélier et du Taureau, thème d'une planche du *Mutus Liber*. Le texte du *Songe Verd* a été reproduit intégralement dans l'ouvrage de Louis Figuier, *L'Alchimie et les alchimistes*. Il fut incorporé dans la *Bibliothèque des philosophes chimiques. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de plusieurs philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine*. Par Monsieur J.M.D.R., (Jean Maugin de Richenbourg) (André Cailleau, Paris, 1740-54, 4 volumes). Le *Songe Verd* s'inscrit dans les contes allégoriques, comme celui dit *Allégorie de Merlin* dont l'auteur ne nous est pas connu.

SOPHAR

Aurait été « roi d'Égypte ». On ne sait rien de lui sinon que dans le traité *Aureum Vellus* de 1598 on affirme qu'il aurait découvert la « teinture royale » capable de transformer tous les métaux en or. Ce Sophar est probablement Sophé, encore nommé Souphis, le Kheops des Grecs, cité par Africanus.

SOPHIA

Assimilée parfois à Isis. Elle est à la fois Vierge et prostituée, mais cette prostitution revêt un caractère sacré.

SOULÈS GEORGES

► *Abellio*.

SOTHIS

Appellation grecque de l'étoile Sirius. Sothis était connue des Égyptiens et jouissait d'un symbolisme particulier, associé à la renaissance de l'année, et à la constellation de la petite chienne dont elle est l'étoile la plus brillante. Anubis, qui prend en charge les morts pour leur vie nouvelle, possède sans doute pour cette raison une tête de chien. Sothis devint l'étoile des rois, puis l'étoile des mages et enfin des rois mages, rois mages que possédait déjà l'Égypte. C'est Sothis qui est la véritable Étoile de la mer, celle qui guide les navigateurs, elle est la Stella Mare qui deviendra la Maria Stella (► *Étoile*). Sothis annonçait en Égypte la nouvelle année qui commençait vers le 7 juillet.

SOUFFLEUR

Désigne par dérision celui qui se prétend alchimiste et ne fait que souffler le feu. Le souffleur ignorant les arcanes de l'art hermétique cherche le moyen de fabriquer l'or, or il est dit : « Notre or n'est pas celui du vulgaire. » Le souffleur est méprisé des adeptes, il est l'*adeptus ineptus*. Au lieu de mener les régimes du feu par la roue, il souffle le feu pour l'attiser, brûle son charbon et n'obtient aucun résultat.

SOUFRE

(Souphre, soufre), du latin *sulphur*. Élément chimique de symbole S. Le soufre est connu dès la préhistoire. Il symbolise en alchimie le principe fixe solaire. On parle alors de Soufre des philosophes, pour le distinguer du soufre vulgaire. C'est le chimiste Lavoisier qui démontra, en 1777, que le soufre était un corps simple. On l'extrayait essentiellement en Italie. Il se présente à l'état naturel soit sous forme de poudre jaune d'or, plus ou moins compacte, soit sous forme cristalline d'aspect plus ou moins translucide. « Les minéraux sont formés de soufre et d'argent vif, qui ne sont nul-

lement pris pour produire ton œuvre » (Aegidius de Vade). Roger Bacon exprime apparemment, quant à l'union du Soufre et du Mercure, une idée qui était répandue à son époque :

« Notez d'abord que les principes des métaux sont le Soufre et le Mercure. Ces deux principes ont donné naissance à tous les métaux et à tous les minéraux, dont il existe pourtant un grand nombre d'espèces différentes. »

C'est, à peu de chose près, ce qu'on lit mot pour mot chez le pseudo-Flamel, mais Bacon se démarque de ses contemporains lorsqu'il ajoute les minéraux ; dans ce sens, il fait appel à des notions beaucoup plus larges et essentielles de tout ce qui est dans la nature ; pourtant dans son traité *Le Miroir d'alchimie*, il ne s'en tient qu'à la seule décomposition en mercure et soufre des métaux connus de son temps : or, argent, étain, plomb, cuivre, fer (► *Mercurie et Soufre*). On nommait soufre, en chimie ancienne, et également en alchimie, les chlorures, d'une façon générale, ainsi le soufre d'or n'était rien d'autre, pour la plupart, que le chlorure d'or.

SOUFRE ALCHIMIQUE

Encore nommé soufre incombustible, soufre solaire. Il représente la force de l'action magique et des auteurs comme Basile Valentin ou Geber le nomment « volonté ».

SOUFRE BLANC

Arsenic.

SOUFRE CACHÉ

« ... Feu spirituel, informé et corporifié en sel », Fulcanelli, in *Demeures philosophales*.

SOUFRE INCOMBUSTIBLE

C'est le vrai soufre des alchimistes, l'adjectif incombustible marquant bien la différence avec le soufre vulgaire. Ils disent que ce soufre ne prend pas feu.

On doit effectuer le rapprochement avec Dieu, le vocable grec *Theios* étant proche de *Thion*. Ce soufre est donc « divin » et il se manifeste pourtant sous forme ignée, comme le buisson ardent qui apparut à Moïse, mais ce buisson ne se consume pas. La combustibilité n'est donc qu'apparente et trompe l'homme vulgaire. Philalète déclarait que ce soufre était spirituel.

SOUFRE NOIR

Sulfure d'antimoine (ancienne chimie).

SOUFRE VERT

Vitriol (ancienne chimie).

SOULEPHRE

Une des anciennes orthographes du soufre.

SPAGYRIC

Association allemande de spagyrisme créée en 1929 à Berlin. Cette association s'appuie sur les travaux d'un néoparacelsien, Zimpel Carl Friedrich (1800-1878), pour ses travaux et recherches. L'association est fondée par un groupe de chimistes et ésotéristes, sous la tutelle de Stanley Redgrove (1887-1943). Spagyric édita une revue aujourd'hui éteinte.

SPAGYRIE

Terme créé par Paracelse. Le mot est construit à partir des racines grecques *spao* et *agerein* signifiant « extraire » et « rassembler ». On désigne parfois par ce mot les pratiques alchimiques qui ne se fondent que sur la seule chimie, les adeptes étant les alchimistes. Le sens le plus commun est celui d'alchimie médicale, la spagyrie étant l'art de préparer les teintures, onguents, etc., à partir de sels métalliques. Pour Paracelse, l'alchimie ordinaire n'est qu'illusion. On entend également par spagyrie la pratique fondée sur la doctrine alchimique ou de l'ancienne chimie, consistant à séparer et à rassembler des substances à l'origine

impures, en vue d'en faire des préparations médicinales. Paracelse définissait la spagyric comme l'art de séparer le faux du vrai. On trouve souvent les deux orthographes : spagiric et spagyric.

SPAGYRICUS (FRATER ALBERTUS)
(1911-1984)

Pseudonyme du Dr Albert Richard Riedel, médecin spagyric qui fonda à Salt Lake City la Société de recherche paracelsienne. Il développera un système fondé sur une alchimie entre le corps, l'esprit et l'âme. La Société paracelsienne disparaît à sa mort et s'installe en Australie. Spagyricus est regardé comme le dernier paracelsien. Son ouvrage le plus connu est le manuel de l'alchimiste, *The Alchemist's Handbook* (1960), qui sera traduit en français par Denis Claing.

SPERME

Le sperme alchimique est regardé le plus souvent comme le mercure qui doit s'unir à la terre. « Notre sperme qui est le Mercure, s'unit à la terre, c'est-à-dire au corps imparfait » (Arnaud de Villeneuve, in *Le Sentier des sentiers*). C'est la semence alchimique. On trouve chez Nicolas Grosparmy, un des alchimistes de Flers, les lignes suivantes qui montrent tout le symbolisme hermétique :

« Il est assez élucidé d'où peut procéder notre œuvre lequel fait la conjonction du mâle et de la femelle, et est pris nôtre dit Mercure en la première conjonction, en lieu de femelle, lequel la porte en son même ventre. Et pour ce, nôtre Soleil mâle a besoin et nécessité de femelle à lui convenable, et plus proche en nature que n'était la première femelle simple, et si sera la Lune, qui s'imprénera du feu de nôtre Soleil mâle. »

La semence métallique, le sperme de tous les métaux, le mercure sperme, la semence mâle et femelle à la fois, est une constante alchimique que l'on retrouve dans tous les grands traités.

SPIRITUS MERCURIALIS

Esprit mercuriel. C'est un corps totalement symbolique, qui évoque la capacité du mercure, « pénétrer » les corps et transporter leur puissance.

SPIRITUS NITRAERUS

Mayow John, chimiste et physiologiste, identifia, un siècle avant Lavoisier, l'oxygène qu'il nomma *spiritus nitraerus*.

SPIRITUS NITRI ACIDUS

Acide nitrique.

SPLENDOR SOLIS

Manuscrit composé de 21 illustrations en couleurs de vases alchimiques. L'ouvrage a été réalisé pour Antoine de Brandebourg. L'exceptionnelle qualité du traité montre que ce fut un ouvrage de commande. Les illustrations ont été réalisées par des artistes allemands de l'école de Dürer, Hans Sebald Beham et Albrecht Glockendaum. Le premier manuscrit recensé remonte à 1532. C'est une des œuvres les plus magistrales de l'iconographie alchimique, attribuée à Salomon Trismosin qui aurait été le maître de Paracelse. On retrouvera le *Splendor Solis* dans de nombreuses rééditions dont une en 1598 dans l'*Aureum Velleus* et dans une version française en 1612 à Paris sous le titre *La Toyson d'or*. Quelques illustrations du *Splendor Solis* ornent les couvertures des ouvrages d'alchimie réédités par Denoël, *Bibliothéca Hermética*. On consultera avec intérêt l'*Alchimie* de Jacques van Lennep qui en a étudié les illustrations et qui y sont reproduites, certaines n'étant pas, hélas, reproduites en couleurs.

SPRENGER (KRAMER)

Auteur du célèbre *Malleus Maleficarum* paru à Lyon en 1595 (*Marteau des sorcières*), ouvrage destiné à lutter contre la sorcellerie. Le livre de Sprenger ne fit au contraire que rendre la sorcellerie plus détestable et horrible car il y donnait foi à toutes sortes de sottises comme la

fabrication de l'or par des moyens démoniaques. La confusion alchimie/sorcellerie ne fut qu'accentuée par ce traité.

STALH (GEORGES ERNEST) (1660-1734)

Médecin et chimiste né à Anspach et qui enseigna à Halle. On lui doit la plus fumeuse théorie de la chimie, la théorie du phlogistique, dont il se servit pour expliquer tout ce qui lui échappait. Ainsi, certains corps étaient combustibles parce qu'il possédaient en eux du phlogistique, comme le soufre formé, selon lui, d'acide sulfurique et de phlogistique. Il est vrai que, pour sa part, Patrin regardait le soufre comme chargé d'électricité résineuse... En 1708, Stahl examina un échantillon d'or alchimique que lui remit un candidat au doctorat en médecine, or produit par transmutation devant un témoin, le docteur Kundmann...

STANIHURST (RICHARD) (1547-1618)

Surnommé « Le Dubliner », était le fils de James Stanihurst un membre de l'Irish Chambre des communes. Bien que sa famille fût d'origine anglaise, elle s'installa à Dublin au XIV^e siècle. Stanihurst fut étudiant à l'University College, Oxford. En 1568, il est bachelier en philosophie. Il poursuit des études de droit à Londres. En 1581, il se rend aux Pays-Bas puis à Liège. L'emprise espagnole sur les Pays-Bas le conduit à consacrer un livre à son souverain Philippe II d'Espagne : L'ouvrage écrit en castillan est intitulé *Toque de Alquimia (L'Alchimie du touché)*. Il se présentait comme un petit guide décrivant en détail au roi les pré-alables à tout travail alchimique. *Toque de Alquimia* devint vite un ouvrage de référence. Dans cet ouvrage, Stanihurst relate qu'un individu au pseudonyme de Grenat fit, en 1578, en sa présence, quatorze transmutations de cuivre en argent. Stanihurst se rendit en Espagne. Il participa à la création d'une véritable apothicaire ainsi qu'à l'enrichissement de la bibliothèque de l'Escorial. Stanihurst

est un des fondateurs de la pharmacie moderne, tout en étant un disciple de Paracelse.

STARKEY (GEORGES)

Alchimiste anglais auteur de *The oil of Sulphur* (Londres, 1665). Quelques-uns de ses traités ont fait l'objet de rééditions modernes. *L'Huile du Soufre* a été réimprimé en 1893 et 1963, *The Stone of the Philosopher* à Londres en 1893.

STÉGANOGRAPHIE

Procédé de cryptage de texte ou d'image qui permet, sous des mots ou des représentations apparemment simples, de cacher des arcanes ou des symboles. Trithem se fit le champion de la stéganographie et son créateur moderne, s'inspirant du mystère des hiéroglyphes ou des écritures inconnues. Verville la définissait comme l'« art de représenter naïvement ce qui est d'aisée conception et qui toutefois, sous les traits épaissis de son apparence, cache des sujets tout autre que ce qui semble être présenté ». Verville n'était autre que celui qui écrivit le *Livre des figures hiéroglyphiques* du pseudo-Flamel, ce qui permet de comprendre l'intérêt stéganographique, non seulement des figures peintes, mais encore de l'histoire de la découverte de l'or par Flamel.

STEINERUS (HENRICUS)

Dissertation chymico-medica inauguralis de Antimonio (Bâle, 1699).

Auteur ayant traité de l'antimoine, mais dont la renommée, malgré le sujet, fut très inférieure à celle de Basile Valentin. Il est vrai que le traité de Steiner était plus spagyrique qu'alchimique.

STELLA

L'étoile de l'alchimiste, Étoile de la mer (*Maria Stella*) (► *Épiphanie*).

STÉPHANUS D'ALEXANDRIE

Ptolémée Soter, général d'Alexandre le Grand, le fit venir à sa cour, ainsi que de

nombreux savants. On lui prête un traité alchimique : *Les Neufs Leçons d'alchimie*.

On cite un Stéphanus d'Alexandrie qui aurait vécu au VII^e siècle et aurait vécu auprès de l'empereur Héraclius et auquel on attribue un traité, *Physici et medici graci minoreres*.

STIBINE

Minéral naturel de sulfure d'antimoine. Ce minéral fut pris par de nombreux souffleurs pour la matière première, s'en tenant aux écrits du pseudo-Basile Valentin relatif à l'antimoine.

STOLCIUS (DANIEL), STOLCIUS DE STOLCENBERG

Poète et artiste allemand qui compila et illustra des traités alchimiques dont :

– *Hortulus hermeticus* (Francofurti, 1627).

– *Viridarium chymicum* (Francofurti, 1624 ; Lib. de Médicis, Paris, édition de 1975).

Le *Viridarium chymicum*, ou jardin alchimique, comporte une série de 160 gravures, dites « emblèmes », parmi les plus réputées de l'alchimie.

STUART DE (SABINE STUART DE CHEVALIER)

Une des rares femmes alchimistes.

– *Clef du Sanctuaire philosophique* (Quillau, 1781).

– *Discours sur les trois principes, animal, végétal et minéral ou la clef du sanctuaire philosophique* (Paris, 1781).

SUBLIMATION

Encore nommée exaltation par quelques auteurs mais ce sens d'exaltation est impropre. La sublimation en physique est le phénomène du passage directement de l'état solide à l'état gazeux, comme pour l'iode. En chimie ancienne, la sublimation correspondait à la purification par le feu qui visait à l'élimination des cendres et des scories par condensation

de celles-ci sur les parois du creuset. Pour l'adepte la sublimation est le passage à l'état « sublime ». La sublimation est alors l'ascension par l'échelle, la montée symbolique, « l'ascension à travers les sept cercles planétaires » (C.G. Jung, in *Psychologie et Alchimie*).

SUBLIMÉ CORROSIF

► *Sublimé vénitien*.

SUBLIMÉ VÉNITIEN

Un des anciens noms du sublimé corrosif, c'est-à-dire du chlorure de mercure. L'adjectif de vénitien est lié à son usage médical.

SUC DE LA LUNE

(*Succus lunariae*) L'expression vise le même symbole que le flux céleste. Ce suc est un miel de l'âme et son origine est « nocturne ». La nuit est propice à la méditation et la lune, comme les étoiles, y apparaissent dans toute leur splendeur mystérieuse et bienfaisante. Le suc de la lune fut pris pour la rosée du matin.

SUCRE DE PLOMB (DE SATURNE)

Ancien nom de l'acétate de plomb puis de la céruse. Il doit son nom à son goût sucré.

SUCELLOS

Un des noms donnés à Dispater, le dieu celte, le dieu au maillet. Le maillet est un attribut symbolique de destruction et de reconstruction.

SUJET

Désigne soit le mercure ou le soufre dans l'expression « notre sujet ». Le sujet est également l'homme, sujet du roi, sujet de Dieu. Le sujet est celui qui agit et met en action le verbe.

SUJET DES SAGES

Matière première de l'alchimiste.

SULAT

Altus. Pseudonyme de l'éditeur du *Mutus Liber* (► *Mutus Liber*).

SULFATES

Ils étaient nommés « vitriol » en ancienne chimie, ou encore « couperose ».

SULFURIQUE (ACIDE)

Découvert, selon la tradition, par Basile Valentin vers la fin du XV^e siècle, mais Rhazès le mentionnait déjà dans ses traités. On le trouvait cité sous le nom d'esprit de vitriol, huile de vitriol.

SULPHUR

► *Soufre, soufre.*

SULPHUR VIVUM

Soufre vivant au sens strict. Il s'agit du soufre natif et l'on nommait ainsi le soufre exploité sur les bords de l'Etna et du Vésuve.

SURMONT (COMTE DE)

Un des pseudonymes de Saint-Germain selon les Rose-Croix.

SYLVESTRE II (GERBERT) (938-1003)

(Gerbert d'Aurillac.) Pape, d'origine française, né dans les environs d'Aurillac. Il entra au monastère de Saint-Géraud. L'abbé de Saint-Géraud ayant remarqué son intelligence exceptionnelle l'envoya à Séville et Cordoue après la visite que lui fit le comte Borel de Barcelone. Ce dernier présenta Gerbert au pape Jean XIII, qui lui-même le présenta à l'empereur Othon qui lui confia l'abbaye de Bobbio où il fonda une école. Son immense savoir suscita des jalousies et ses élèves et collègues attribuèrent ses connaissances à un pacte passé avec le malin ! Il dut se réfugier en Allemagne puis se rendit à Reims auprès de l'archevêque Albadéron à Reims où il ouvrit une nouvelle école. Il y resta jusqu'en 996. On le retrouve en 997 à Ravenne où il est nommé archevêque en 998 pour devenir pape en 999, grâce à l'influence d'Othon III. Il décéda le 11 mai 1003. Ses connaissances acquises en Espagne, son intelligence extrême, en firent un lettré remarquable doublé d'un inventeur, on lui doit par exemple l'in-

vention de la première horloge à poids. Naturellement, on prêta à cet esprit des plus brillants des travaux alchimiques, tous apocryphes.

– *Œuvres collationnées* par A. Olleris (Thibaud, Clermont-Ferrant, 1867), « Lettres de Gerber ».

SYMANDIUS

Roi légendaire d'Égypte et qui aurait possédé le secret de la Pierre philosophale. Il aurait fait bâtir un monument entouré d'une muraille de 365 coudées en or massif !

SYMBOLES (SYMBOLES GRAPHIQUES CHIMIQUES ET ALCHEMIQUES)

Si l'on recense près d'un demi-millier de ces symboles graphiques, les traités alchimiques n'en utilisent au plus qu'un cinquantaine que l'on retrouve dans les illustrations et emblèmes alchimiques. Ces signes paraissent « hermétiques », mystérieux, cabalistiques, secrets. Les chimistes, alchimistes et apothicaires usèrent de toutes sortes de signes professionnels pour fixer sur le papier ou le parchemin leurs idées, leurs « recettes », symboles censés rendre lisibles facilement aux initiés et érudits les propriétés principales ou caractéristiques des corps. Les plus anciens signes de ce type que l'on connaisse sont des hiéroglyphes, puis des signes phéniciens, puis grecs. Tous furent employés indifféremment par les hommes sans se soucier d'un quelconque formalisme quant aux réserves ou propriétés d'usage. Nous noterons que le langage des chimistes actuels, et leurs formules écrites, tiennent par bien des aspects, pour le profane, à une sorte de langage cabalistique... Ces signes de la chimie ancienne et de l'alchimie se composent, pour l'essentiel, de figures géométriques simples, quelquefois des idéogrammes ordinaires et d'abréviations limitées à de simples initiales. La combinaison de ces signes et lettres se traduit parfois très simplement. Ainsi V

pour vin et R pour rectifier se traduit par Vin rectifié (distillé).

L'étude attentive, pour la plupart d'entre eux, montre qu'ils ne sont, en fait, que des raccourcis graphiques, assez semblables dans le fond aux symboles chimiques et physiques de la science contemporaine. Ce sont parfois de simples abréviations de « paillasse », comme les notes que les scientifiques portent en marge de leurs fiches de travaux en utilisant des raccourcis pour gagner du temps. Certains signes anciens sont toujours employés de nos jours comme le *aa* ou le *qsp* des pharmaciens qui signifient respectivement, autant de chaque et quantité suffisante pour... Ces signes sont constitués soit de lettres, soit bien plus rarement de chiffres, soit de figures géométriques simples, soit d'idéogrammes, soit de l'association de plusieurs de ces catégories. Ceux que l'on rencontre le plus fréquemment sont ceux relatifs aux métaux-planètes et que l'on retrouve dans biens des illustrations alchimiques, encore utilisés pour certains d'entre eux à savoir le Fer-Mars et le Cuivre-Vénus symbolisant de nos jours le sexe masculin et le sexe féminin. Nos médecins et biologistes font de l'alchimie sans le savoir ! Certains symboles sont à regarder comme des hiéroglyphes, c'est-à-dire comme possédant plusieurs degrés de lecture, et ceci plus particulièrement pour ceux ayant trait aux quatre éléments.



SYMBOLES GRAPHIQUES

Nous avons rangé ces signes en trois catégories selon leur forme. Ils ne sont pas tous représentés ici.

Les symboles littéraux

Formés de lettres ou de chiffres avec plus ou moins d'ornementations.

A	Athamor
a a	à quantité égale
aaa	amalgamer, amalgame
AB	bain de sable

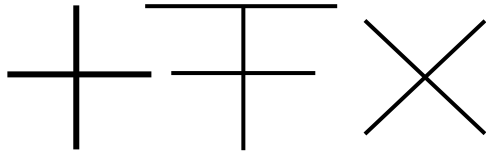
B	bain (bain-marie, bain de sable, bain d'eau, etc.)
	décotion, décuire
C	crystallisation, cristalliser
CR	calciner, calcination
CV	chaux vive
E	cedres
EE	figer, fixer
EF	eau forte, effervesecence
F F	fer
G	chaux vive, galène, granite
HE	coaguler
M	magnésie
MB	bain-marie
N	luter, fermer, rendre étanche
N	à quantités égales, à parties égales
qsp	quantité suffisante pour
RR	réitérer, réitération, recommencer
S	sable, soufre, sulphur
SH	sceau hermétique, sceller
SM	substance métallique
Tm	Tête de mort, caput
R	teinture
V	vin
VB	bain de vapeur
VR	vin rectifié (c'est-à-dire distillé : alcool éthylique)
Z	coaguler
Z	Zinc
	céruse

Les symboles composés de figures géométriques simples

Croix

La croix la plus simple est employée pour désigner soit le creuset soit le vinaigre ou d'autres acides. Cette croix exprime le caractère destructeur d'un agent. Elle désigne, comme pour la plupart des symboles, soit une action soit un « objet ». On lira donc, ici, soit un creuset soit l'action de passer au creuset. Surmontée

d'une barre, la croix devient un tau barré et indique la chaux vive. Le symbole traduit bien cette idée de destruction et, plus encore pour la chaux vive, l'intérêt que lui portaient les anciens chimistes et encore de nos jours les hyperchimistes. La croix de Saint-André signifie également creuset.



Creuset, vinaigre, Chaux vive
Creuset, acide, vinaigre, etc.

Ces croix reçoivent de multiples ornements comme des petits cercles ou barres additionnelles.

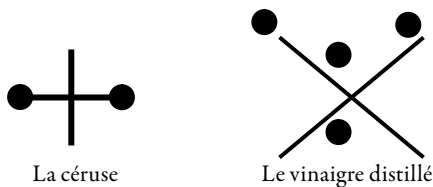


Cire Sel ammoniac Sel ammoniac

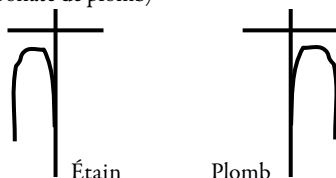
La cire est ici philosophale. Elle associe la croix et le cercle de l'or. Le sel ammoniac est, quant à lui, « double » d'où les deux cercles concentriques ou la barre supplémentaire.

La croix associe l'axe vertical et l'horizontal. Elle est union, œuvre synthèse.

On emploie également la croix de Malte, dans le même sens.



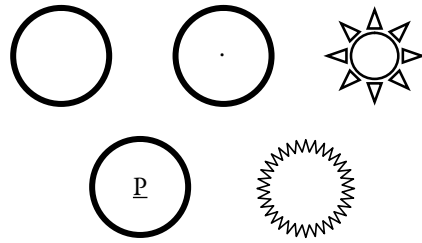
La céruse (carbonate de plomb) Le vinaigre distillé



Étain Plomb

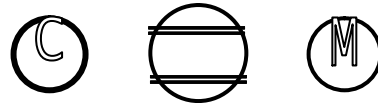
La croix domine ces deux symboles. L'étain, comme le plomb, sont des métaux imparfaits (le cercle est incomplet, ouvert déformé).

Cercles



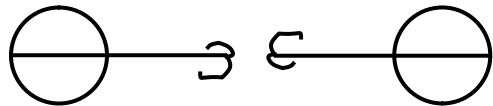
L'or

Le cercle est le symbole de la perfection métallique, de l'or. Il est repris directement au symbole solaire égyptien et est représenté parfois comme le soleil. Il comporte parfois la lettre P ou R pour indiquer qu'il s'agit d'or philosophique, ou « rectifié » ou la lettre F, signifiant l'or en feuille, la lettre M pour désigner l'or natif, l'or matériel et la lettre C pour l'or calciné.



Or calciné Or calciné Or matériel

Les deux doubles barres indiquent que l'or n'est plus parfait.

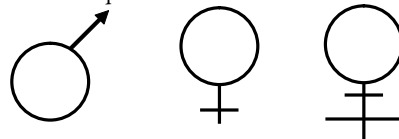


L'orpiment ou l'acide marin (acide chlorhydrique)

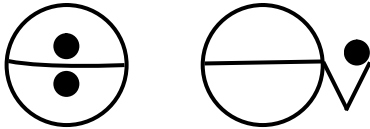


Le réalgar Le sel alcali

Ces deux symboles montrent combien était forte l'idée que des matières pouvaient, par leur action sur une autre, donner de l'or. Le réalgar, en plaçant ses ornements dans la partie supérieure, se montre en cela meilleur que le sel alcali.

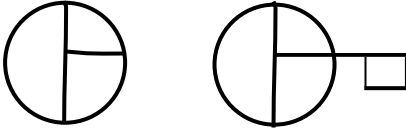


L'acier, Mars, le Fer, le principe masculin
Vénus, le Cuivre, le principe féminin
Cuivre calciné



Le sel alcali

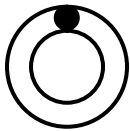
Le V ajouté montre qu'il s'agit du sel alcali fixe et inversé, ce même V signifie le sel alcali fixe.



Vitriol

La seconde figure représente une clef. Le vitriol « ouvre les corps ». La barre verticale rappelle cette notion de séparation, d'ouverture.

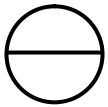
Vitriol blanchi.



Cette notion est très alchimique et son symbole emploie deux cercles concentriques et un cercle noir. Il fait appel à la notion de mise à mort et de résurrection parfaite.

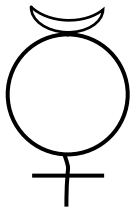


Verdet, vitriol, sels acides...



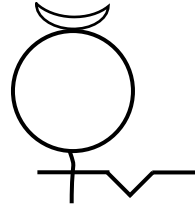
Air

Ce symbole est assez rarement employé. Il désigne quelquefois le sel de tartre.

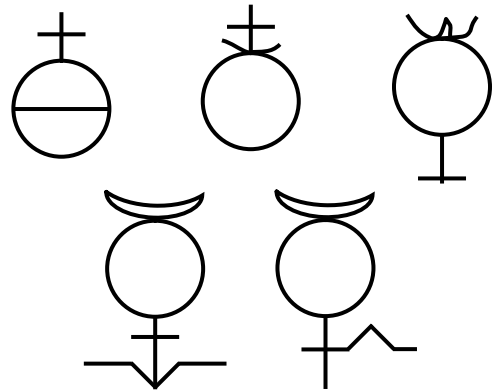


Le Mercure

Le symbole associe plusieurs concepts alchimiques : le cercle de l'or, de la perfection métallique. Y est attaché le symbole de la lune « cornée » en fait les cornes d'Hathor. Ce signe est au-dessus du cercle, marquant sa domination féminine sur l'or. La croix inférieure montre la part terrestre du mercure qui devient ainsi le lien entre le monde d'en haut, et le monde d'en bas.



Mercure précipité, mercure de vie... L'adjonction d'un V peut se lire de deux façons : Vie, comme V ou indication de l'eau (action d'un acide liquide) par le triangle inversé. Souvent le triangle inversé est amputé de sa barre horizontale. Si le V est pointe en haut) le symbole se lit mercure sublimé (action du feu).



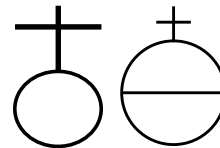
Différents symboles mercuriels

De gauche à droite : cinabre, mercure d'antimoine, mercure d'antimoine, mercure de vie, mercure sublimé...



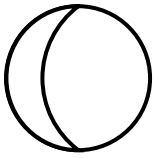
Feu de roue

Le symbole est constitué de deux symboles simples : celui du feu : triangle pointe en haut et celui du cercle aurique. Ici, le symbole est exclusivement alchimique et se rattache au Grand Œuvre. Le feu anime la roue.



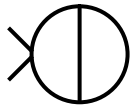
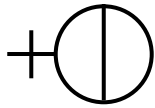
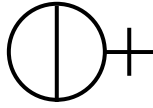
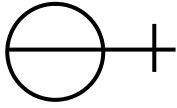
Antimoine

Le cercle solaire, aurique, métallique est dominé par la croix. L'antimoine est regardé comme un agent de purification de la matière première, d'où la domination par le creuset. Dans la figure inférieure, cette idée est renforcée par la barre horizontale du cercle qui introduit la notion de séparation des parties inférieures.



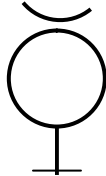
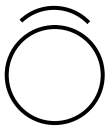
L'argent, la Lune, Diane...

Le cercle aurique rappelle la nature métallique de l'argent et sa domination par son caractère féminin.



Acides

La barre verticale ou horizontale rappelle l'action de « séparation » des métaux. La croix se lit comme le creuset, le crois, la crucifixion par l'acide. Quelquefois, la croix se réduit, pour des raisons de rapidité hiéroglyphiques, à quelques traits. Les acides ainsi représentés sont très divers : acide sulfurique, acide nitrique, acide « marin » (chlorhydrique). Parfois, ce sont même des sels acides, comme le vitriol bleu (sulfate de cuivre).



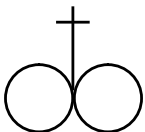
Étain

Le cercle aurique atteste de la nature métallique, mais dominée par le caractère féminin. On trouve également l'étain représenté en triangle inversé (signe d'eau) ou encore marqué d'un tau inversé.

L'étain est le plus souvent symbolisé comme ci-contre.



Cercles doubles ou triples



Rebis, Soufre alchimique, soufre des philosophes

Le caractère double est attesté par la juxtaposition des deux cercles.



Arsenic, régule...

Ces corps sont représentés par deux petits cercles distincts reliés entre eux par une barre. La figure peut prendre toutes les orientations : barre inclinée vers la gauche, vers la droite, verticale. La séparation des deux cercles indique qu'il s'agit d'un instrument destiné à obtenir, par la purification, une jonction.

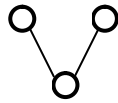


Sublimation

Le symbole exprime l'idée de changement d'état. C'est un arc qui relie deux petits cercles.

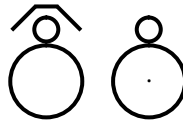
Quelquefois, on se contentera de trois cercles juxtaposés. Le dessin est en fait très proche de l'idéogramme de la distillation.

Eau de vie, rosée céleste, aqua vitae, alcool...



Symbole employé tant par les apothicaires que les alchimistes, d'où les différents sens. On notera que les trois cercles sont disposés en triangles. Les cercles ne sont parfois indiqués que par de simples points.

Digestion, digérer, distillation, distiller...



Les deux symboles sont des schématisations des idéogrammes de la distillation.

Triangles

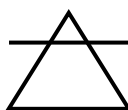
Le triangle est utilisé pour symboliser deux principes opposés : le principe igné (pointe en haut) et le principe humide (pointe en bas). Les triangles les plus simples sont :

– le signe de feu :



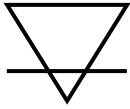
– et le signe d'eau :

Ces deux figures réunies forment l'hexagramme.



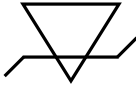
Air

Le triangle est ici barré, indiquant qu'il n'est le feu lui-même, mais que l'air est un signe de feu.



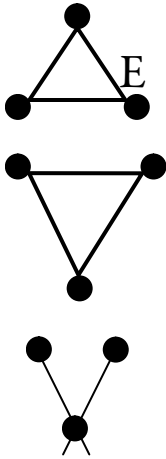
Terre

La barre est utilisée comme dans le signe d'air. La plupart des symboles comportant ces deux éléments se rattachent à des terres, comme par exemple la terre absorbante qui n'en diffère que par un point supplémentaire au-dessus de la barre.



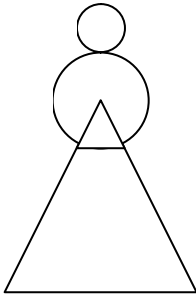
L'étain

Le caractère « féminin du métal est attesté par le triangle inversé. Les deux ornements de la barre le distinguent de la terre.



Huile essentielle

Ici, le symbole se compose de trois cercles disposés aux trois pointes du triangle, cercles signifiant la perfection, le E étant ajouté pour Essentielle, c'est-à-dire d'essence, mais cette lettre est parfois absente. Le triangle tourné vers le haut indique que cette huile essentielle est obtenue par action du feu. Si, par contre, on retourne ce triangle on obtient le signe de l'huile fixe, c'est-à-dire d'une huile naturelle, liquide est obtenue sans l'action de la chaleur ou du feu. Ce même signe est encore employé pour indiquer l'eau de vie.



L'huile, le principe oléum, est figurée par un triangle, pointe en haut, surmonté de deux cercles.

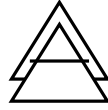


La calcination

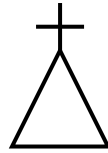
Elle emploie le symbole général de la volatilité, du feu, cette opération dégageant des vapeurs.



L'or de mine, c'est-à-dire l'or commun est signifié par le triangle de terre et par le cercle de l'or.

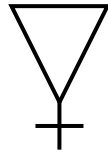


L'argent ou la lune sont ici composés de deux signes de volatil imbriqués.



Phosphore

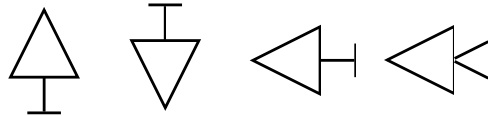
Ce symbole est récent. Il associe la croix (signe de lumière). Signe d'air car le phosphore s'enflamme facilement.



Soufre ordinaire

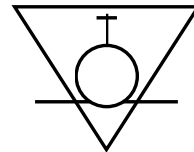
On voit que le symbole du phosphore, plus tardif, est en fait le signe retourné du soufre.

Associé à un Tau, le triangle, qu'il soit inversé ou même incliné, représente l'eau de vie, *l'aqua vitae*.



Différents symboles de l'eau de vie

Le signe d'eau a été simplifié dans bien des traités manuscrits jusqu'à ne plus devenir qu'un V.



La matière première

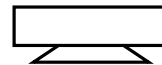
Le symbole associe les éléments essentiels de l'œuvre. La matière est « terrestre » (triangle inversé barré). Elle contient l'or philosophique (le cercle) et elle s'obtient par le passage au creuset.

Carrés et rectangles

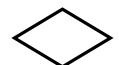
Formes assez rares et d'emploi très peu fréquent. Nous n'en donnons ici que quelques exemples.



Alun



Alcali



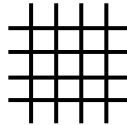
Antimoine



Safran

Safran de Mars

Le premier signe relève directement de l'art des teintures et de l'apothicairerie. Le second est inspiré du premier et y adjoint deux flèches martiales.



Amalgame, amalgamer, mélanger

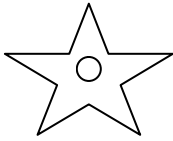


Bain-marie

Bain de vapeur

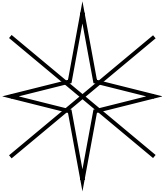
Étoiles

Également peu utilisées.

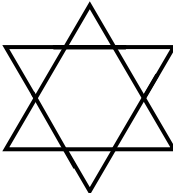
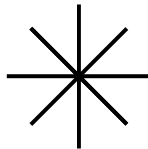


Sel philosophique

L'étoile à cinq branches symbolise la sagesse et la maîtrise des sens. Le cercle aurique est contenu à l'intérieur.

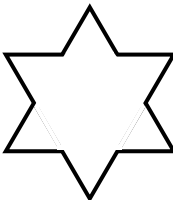


Le sel ammoniac, le sel d'harmonie.



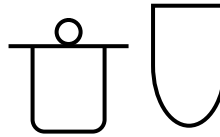
Pierre philosophale

Elle est formée de deux triangles imbriqués, témoignant de l'union des opposés, le feu et l'eau, l'humide et le sec, le féminin et le masculin.

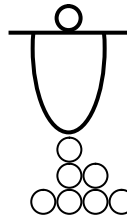


La matière prochaine de l'œuvre

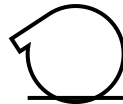
C'est une étoile à six branches, mais ne montrant pas les deux triangles imbriqués.



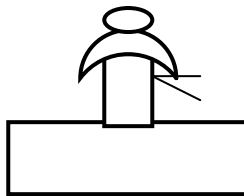
Creuset, passer au creuset



Bain de sable, sable, poudre, réduire en poudre



Cucurbite, distiller, cuire



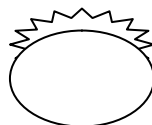
Distiller, distillation



Caput, *caput mortuum*, mortification, passer au creuset



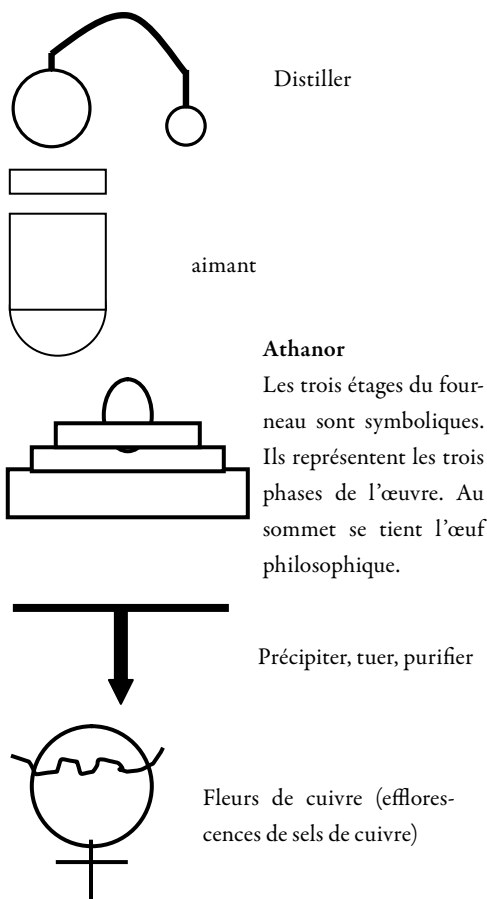
eau



Pierre philosophale

Idéogrammes

Ils représentent un objet, un corps céleste, etc., ou les appareils d'un processus. Certains de ces symboles ont évolué vers des formes plus simples.



On trouvera en annexe du présent ouvrage, la reproduction des planches tirées de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et montrant les symboles utilisés au XVIII^e siècle.

SYNÉSIUS (370-413/415[?]) (SYNÉSIUS DE CYRÈNE)

Philosophe néoplatonicien et évêque chrétien de ptolémaïque. Il fit ses études à Alexandrie, en compagnie de son frère Eupotius, à compter de 393 jusqu'en 397. Il nous a laissé plusieurs manuscrits dont *Le Traité des songes* et les *Hymnes gnostiques*. Il fut massacré par les païens. On lui attribue des traités alchimiques dont le *Vrai livre de la Pierre philosophale du docte Synesius, Abbé Grec, tiré de la Bibliothèque de l'Empereur* et qui, de toute évidence, est d'une main beau-

coup plus récente, puisqu'il mentionne des auteurs comme Geber (IX^e siècle), Alphidius (X^e siècle) et Arthépius qui aurait vécu au XI^e siècle. Il semble que l'on confonde Arthépius et Synésius qui vécurent pourtant à des époques fort éloignées. La légende dit encore qu'il aurait été le poète arabe Al Toghnaï (*al thogarai*) qui fut mis à mort en 1120... Synésius pensait que la matière première de l'œuvre alchimique était le cinabre.

On publia à Paris, en 1618, un ouvrage sous son nom, *Le Livre secret*.

Trois traités qui lui sont attribués furent réunis en 1612 à Paris (Chez Guillaume Marette), sous le titre de *Trois traités de la philosophie naturelle non encore imprimés* :

– *Traité de la Pierre philosophale*.

– *Philosophie très ancienne naturelle des trois anciens philosophes*.

– *Le secret livre du très ancien philosophe Arthépius traitant de l'art caché et de la pierre des philosophes*.

SWIFT (JONHATAN) (1667-1745)

Ecclésiastique, auteur des *Voyages de Gulliver*. Il naquit à Dublin. Sa famille était d'origine anglaise et s'était établie en Irlande. Orphelin peu après sa naissance, il fit ses études au collège de Kilhenny, puis au collège de la Trinité à Dublin. Il entra en 1689 comme secrétaire d'un de ses parents éloignés, Sir William Temple, fonction qu'il occupa pendant une dizaine d'années et au cours desquelles il fréquenta des auteurs. Il reprit ses études et fut reçu à Oxford. On le retrouve à Kilroot, près de Belfast, dont il prit la prébende, puis à Moor Park de nouveau aux côtés de Sir Temple. Il obtint enfin le doyenné de Saint-Patrick à Dublin en 1713. C'est en 1726 que paraissent les *Voyages de Gulliver* (*Travels in to several Remote Nations of the World in Four Parts. By Lemule Gulliver first a surgeon and then captain of several schips*) édités à

Londres. Deux éditions françaises virent le jour en 1726. Ce récit lui demanda de nombreuses années de travail et est truffé d'emprunts ésotériques. Plusieurs traités ont été consacrés à cet ouvrage dont une étude par Walter Scott (*The Works of Jonathan Swift*, Édimbourg, 1824).

SZEBENI

► *Hermannstadt* (Nicolas Melchior).